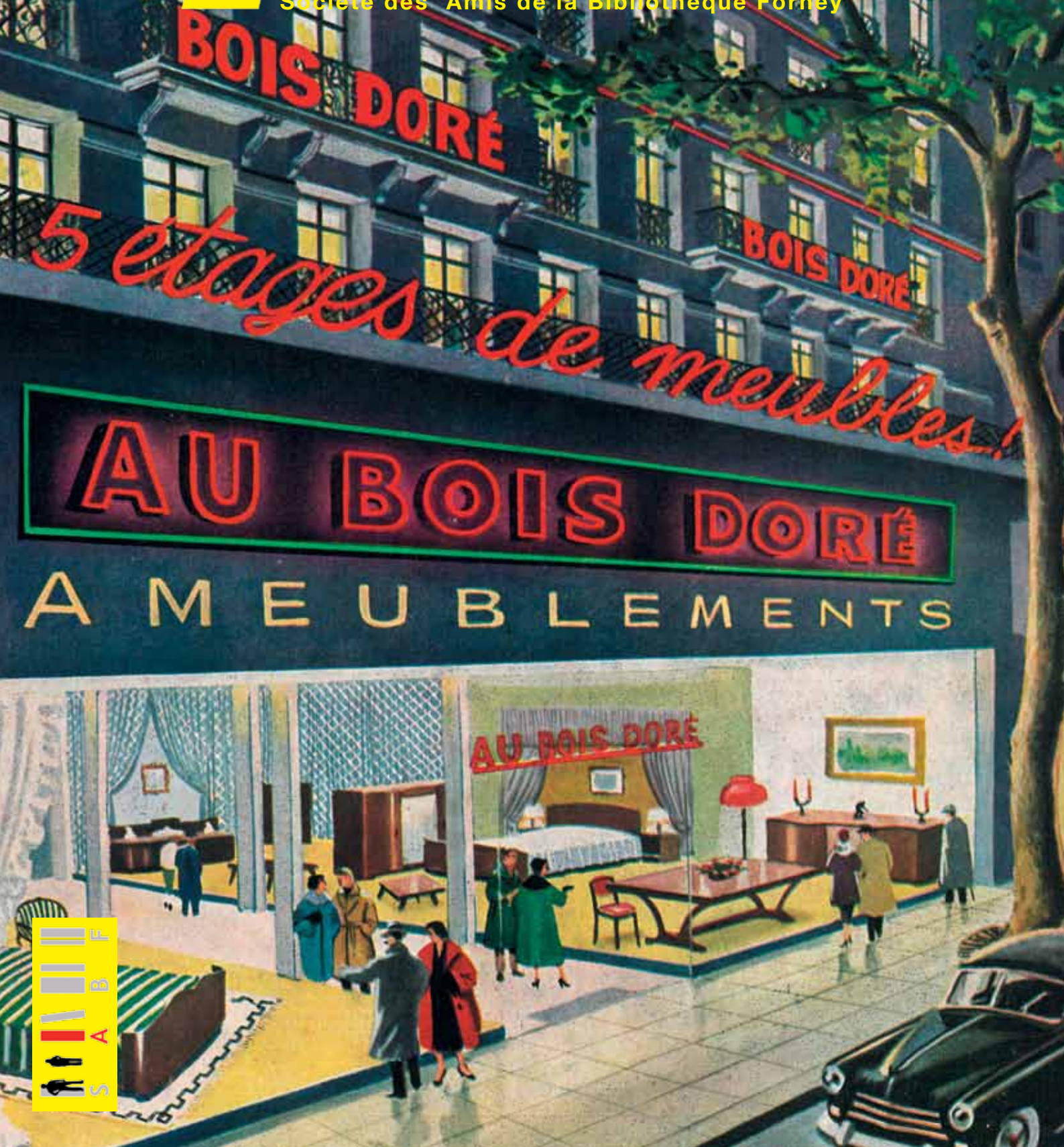


SABF

n°201

4^e trimestre 2014

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



LA LETTRE DU PRÉSIDENT	1
LE MOT DU DIRECTEUR	1-2
PRÉSENTATION DU BULLETIN	2-3
NOUVELLES DU SITE	3
INTERVIEW DE FRÉDÉRIC CASIOT par Jean Maurin	4
ÉVÈNEMENTS	5-9
Au Forum des associations du 4^e / Les Journées du patrimoine à Forney / La Fête pour le n° 200 du bulletin / L'intervention de <i>Art & Métier</i> à Forney	
LES VISITES D'ATELIERS	10 - 11
Les ateliers Berthier de l'Odéon / Au Musée de l'éventail / Programme des prochaines visites	
EXPOSITIONS À FORNEY	12-15
Histoire(s) de cuillères / Ilona Kiss, une artiste du livre hongroise / Indigo, un périple bleu par Catherine Legrand	
EXPOSITIONS VISITÉES	16-20
Baccarat, la légende du cristal au Petit Palais / Michel Raby à l'Espace Lhomond / <i>Impression, soleil levant</i> au Musée Marmottan	
LE COUP DE CŒUR de T. Devynck : <i>À l'affiche à Annecy</i>	21
MUSÉES À DÉCOUVRIR	22-25
Le Musée de la poupée par Claire Favot / Le Musée international de l'horlogerie de La Chaux de Fonds / Le Musée Zadkine à Paris	
TRÉSORS DE FORNEY	26-31
L'artisanat en cartes postales / Les catalogues de meubles d'après-guerre / Les archives Suzanne Guiguichon	
LES AMIS COLLECTIONNENT	32-33
La collection de fèves anciennes de C. & M. Painsonneau	
ACQUISITIONS RÉCENTES DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	34-37
Au fonds iconographique, les maquettes textiles de Paul Martel / La collection de livres d'artistes de Forney présentée par F. Casiot	
MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F	38-40
Catalogues commerciaux anciens, dons de la S.A.B.F. / Livres, rares, précieux et épuisés achetés par la S.A.B.F.	
DERNIÈRES NOUVELLES	41
Une expo de Forney à Rennes / Irène Boisaubert à Forney / Les carnets de Julie sur France 3	

Chers amies, chers amis

Au nom des membres de notre Conseil d'administration, je vous présente nos meilleurs vœux pour vous et pour vos familles. Que la nouvelle année vous permette de réaliser vos projets et vous maintienne en bonne santé.

Notre association a été particulièrement active tout au long de l'année qui vient de s'écouler. Les quatre bulletins, entièrement renouvelés, que vous avez reçus vous ont permis de suivre nos initiatives et de partager la vie de la Bibliothèque Forney. Et cela grâce à la collaboration de plus en plus importante des agents de la bibliothèque que je remercie à nouveau.

La fête du centenaire de la S.A.B.F., avec la participation des jeunes musiciens du Conservatoire du Centre de Paris, le lancement du n° 200 du bulletin, la *Journée du patrimoine* à l'hôtel de Sens, le *Forum des associations* du 4^e arrondissement nous ont fourni l'occasion de faire connaître la Bibliothèque Forney et de recruter de nouveaux adhérents. Et le partenariat que nous envisageons de conclure avec le *Syndicat national du commerce de l'antiquité et de l'occasion et des galeries d'art* (SNCAO-GA) donnerait envie aux antiquaires membres de cette grande organisation de venir plus souvent à l'Hôtel de Sens, que ce soit pour consulter ou emprunter ses ouvrages, ou pour visiter les expositions dont ils seront ainsi mieux informés.

Nous avons continué à enrichir la Bibliothèque. Nos achats d'abonnements, de catalogues et de livres se sont élevés à près de 10.000 euros en 2014. Nous souhaitons d'autant plus continuer à aider la bibliothèque que ses dotations budgétaires, en cette période de crise, ont été revus à la baisse. Mais la S.A.B.F. ne reçoit aucune subvention et ne dispose comme ressources que des cotisations de ses membres, et de ventes de catalogues et de cartes postales. C'est une des raisons pour lesquelles nous sommes obligés d'augmenter le montant des cotisations, inchangé depuis de longues années.

Frédéric Casiot est parti jouir d'une retraite bien méritée. Nous allons donc prochainement faire la connaissance de la nouvelle directrice générale de Forney, Mme Lucie Trunel. Conservatrice à la Bibliothèque Nationale de France, elle a une grande expérience des livres, de la lecture, de la culture et de l'action pédagogique. Nous nous réjouissons du choix qui a été fait par la mairie de Paris et **nous espérons que la nouvelle responsable, à qui nous souhaitons la bienvenue, parviendra à concilier les impératifs d'accès et d'amélioration des conditions de travail à la bibliothèque avec le nécessaire maintien des expositions à l'Hôtel de Sens.**

Bien amicalement

par **Renaud Fuchs**, Conservateur en chef

LE MOT DU DIRECTEUR

En ce dernier trimestre 2014, avec le départ de son responsable, Frédéric Casiot, la bibliothèque a entamé une période de transition, porteuse, comme souvent, d'incertitude mais aussi d'activité et d'espérance.

UNE ACTIVITÉ SOUTENUE L'équipe a poursuivi l'effort de modernisation des outils de la bibliothèque et d'élargissement de son audience. Le système de demande informatisée des documents majoritairement rangés dans les réserves extérieures, s'est à présent inscrit dans la durée et a confirmé sa fiabilité, à la grande satisfaction des lecteurs. En attendant son extension aux documents restés à l'Hôtel de Sens.

Notre projet de page Facebook, comme on sait, a été réalisé en juillet dernier grâce à l'apport décisif d'une stagiaire dynamique qui nous a accompagnés durant quatre mois et qui a aussi participé activement aux services publics. Exploitant ces outils, une équipe composée de collègues de chaque service travaille désormais régulièrement à nourrir cette page et à la faire vivre. Et c'est un nouveau public qui découvre l'existence de la bibliothèque et aborde ses richesses. Tandis que le personnel s'initie peu à peu à de nouvelles façons de valoriser nos collections.

L'innovation peut aussi s'exprimer par le biais des acquisitions. En témoignent l'accroissement de notre offre au public en matière de D.V.D. empruntables, et la naissance récente du fonds de bandes dessinées sur le thème des arts, disponibles pour le prêt.

Dans un registre moins immédiatement visible, plusieurs bibliothécaires de Forney participent systématiquement depuis quelques mois à des groupes de travail à l'échelle du réseau des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris. Mis en place sous l'égide d'une coordinatrice, ces groupes de travail ont notamment pour vocation d'améliorer et d'unifier nos actions en matière de conservation et de numérisation des documents.

Ces derniers mois ont aussi été fertiles en événements divers qui ont servi l'image de la bibliothèque. Les expositions bien sûr : la superbe collection de cuillères réunie par M. et Mme Metzger, les travaux de l'Institut Art et Métier, l'exposition consacrée à Ilona Kiss, qui peut inciter à découvrir un jour la belle collection de livres d'artistes possédée par la bibliothèque... Les quelques rencontres organisées autour du thème de la gastronomie également : entretien avec le pâtissier Christian Felder, séminaire "Médias et gastronomie". Et, coïncidence insolite, un tournage réalisé à Forney par une équipe de télévision japonaise... sur les écrits culinaires d'Antonin Carême, pâtissier et premier des grands chefs français !

Comment ne pas évoquer quelques autres tournages réalisés ce trimestre à l'Hôtel de Sens, qu'ils mettent en valeur nos collections (périodiques de mode par une équipe coréenne), le bâtiment ("Trésor des hôtels particuliers" pour France 5), ou l'exposition hébergée dans nos murs ("Les Carnets de Julie", ou la gastronomie sur fond de cuillères !).

Les Journées du Patrimoine en septembre ont aussi été un moment fort, que nous relatons plus loin dans le présent bulletin (voir pp. 6 à 7). J'évoquerai enfin un autre levier récent pour notre rayonnement auprès du public; c'est le service Parhistoire, mis en place il y a juste quelques mois, et dont l'audience se confirme. Il s'agit d'un service de questions-réponses rassemblant plusieurs institutions parisiennes sur le thème du patrimoine historique, architectural et artistique de la capitale.

INCERTITUDES ET PERSPECTIVES POUR 2015. Les derniers mois de l'année sont apparus frappés du sceau de l'incertitude et du questionnement. Le contexte n'est pas au renouvellement des effectifs, dans une période de départs à la retraite successifs qui vont continuer en 2015, et des restrictions budgétaires globales semblent par ailleurs s'affirmer pour l'année à venir. En ce qui concerne les acquisitions, la fin du reversement par la Bibliothèque Nationale, au titre du dépôt légal, d'un exemplaire, livre ou périodique de mode et d'arts décoratifs, va représenter pour Forney une perte de pouvoir d'achat dès le début 2015.

Mais surtout, 2015 devrait être l'année où seront menés une série de travaux.

■ Tout d'abord, sans doute à l'été, la mise aux normes des conditions de sécurité incendie, dans les sous-sols et les escaliers de l'établissement.

■ Ensuite et surtout, le réaménagement des espaces de l'Hôtel de Sens, déjà longuement évoqué dans un précédent bulletin. Le personnel avait été appelé à travailler sur ce projet dès janvier 2014.

En cette fin d'année, une incertitude demeure quant à la réalisation et au calendrier de ces travaux.

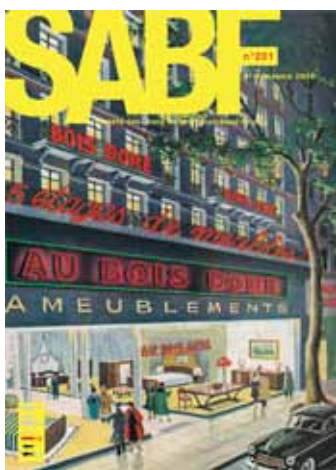
En conséquence, la programmation de futures expositions à l'Hôtel de Sens reste pour le moment hypothétique et inscrite dans une prudente expectative.

L'arrivée du nouveau responsable de la bibliothèque, sélectionné, en remplacement de M. Casiot, par le bureau des Bibliothèques et la Direction des Affaires culturelles parmi cinq candidats de qualité, est tout à fait imminente. Il est à souhaiter que ces incertitudes soient alors levées, et que 2015 soit pour l'ensemble de l'équipe l'année d'un renouveau.

LA BIBLIOTHÈQUE ET LA S.A.B.F. 2014 a été marquée par les sympathiques célébrations à l'Hôtel de Sens du centenaire de la S.A.B.F., puis de son 200^e bulletin. La Société des Amis a poursuivi cette année sa contribution active à l'achat de documents pour la bibliothèque (voir pp. 38 à 40). Qu'elle soit saluée et remerciée ici par ma voix, au nom de l'établissement, pour son chaleureux et constant soutien.

PRÉSENTATION DU BULLETIN 201

par **Alain-René Hardy**



Si la participation directe des bibliothécaires de Forney peut sembler moindre dans ce numéro, leur assistance auprès des contributeurs de la Société des Amis ne s'est néanmoins aucunement démentie, et nous devons à certaines trop discrètes (S. Pitoiset, I. Servajean, M.-C. Grichois) des remerciements aussi importants qu'à ceux, qui tels R. Fuchs et F. Casiot, T. Devynck et B. Cornet, arrivent, souvent sur leur temps privé, à rédiger des articles précieux pour la bonne information des Amis de Forney. Ce bulletin reste donc, – et c'est précisément l'un de nos objectifs, **un lieu de collaboration entre les deux entités, la Bibliothèque d'une part et la Société des Amis de Forney d'autre part**. Cette symbiose, qui se poursuit tout au long de ce numéro, saute aux yeux dès les premières pages où alternent les interventions de chacun des dirigeants (pp. 1-2) qui se poursuivent avec l'interview de F. Casiot par J. Maurin (p. 4).

Puis les nouvelles se succèdent, déroulant les **événements marquants survenus au cours de ces derniers mois** aussi bien dans la routine de la Bibliothèque, avec sa participation très réussie aux **Journées du patrimoine** (p. 6-7) et la métamorphose de ses parties communes orchestrée par l'**Institut Art et métier** à l'occasion de son 20^e anniversaire (p. 9) que dans la vie de notre Société, participant au **Forum des associations** du 4^e arrondissement (p. 5) et **célébrant les cinquante ans de parution** de son bulletin (p. 8); sans oublier les conviviales ponctuations que constituent les **visites d'atelier** (p. 10-11) auxquelles Isabelle Le Bris préside avec tant de sagacité, – pour découvrir des lieux insolites et passionnants, et tant de dévouement, – pour en organiser les visites, et les accompagner toujours avec le sourire. Mais c'est à la bibliothèque finalement que revient la vedette grâce à ses expositions qui drainent des milliers de visiteurs, comme encore récemment ces **Histoire(s) de cuillères** (p. 12), maintenant terminée, et comme **Indigo**, dont la savante présentation rédigée par sa commissaire (p. 14-15) devrait vous donner envie de participer, – privilège des adhérents, à son inauguration. A cette date, celle d'**Ilona Kiss**, (compte rendu, p. 13), plus légère et plus brève, de celles destinées depuis quelque temps par F. Casiot à faire mieux connaître les artistes du livre, sera remplacée par celle d'**Irène Boisaubert** (annoncée in extremis p. 41, de même que le prêt de l'exposition *L'Histoire de France par la publicité* au musée de Rennes).

Avant de revenir à Forney, pour proposer une nouvelle sélection parmi ses inépuisables ressources, d'abord **avec les cartes postales anciennes, témoins du passé disparu de l'artisanat** (p. 26-27), puis les catalogues commerciaux d'autrefois qui apportent une irremplaçable documentation sur la **production mobilière des années 50 à 80** (p. 28-29) et enfin mettre en lumière, grâce aux archives déposées à Forney par sa fille, **l'œuvre et la carrière de l'attachante décoratrice que fut Suzanne Guiguichon** (p. 30-31), disparue il y a trente ans, un regard prolongé sur l'extérieur nous permettra d'évoquer de récentes expositions. **Baccarat, la légende du cristal** avait reçu tous les dons des fées : un écrin prestigieux, un sujet mythique, une scénographie fluide et bien adaptée; il n'est pas étonnant que deux amoureux du verre se soient précipités pour la commenter (p. 16-17). La rétrospective organisée au musée Marmottan autour de l'emblématique **Impression soleil levant** de Claude Monet (p. 20) était passionnante, mais l'effet de découverte y était bien émoussé. Quant à celle, injustement confidentielle, consacrée à **Michel Raby** par ses amis de *L'Ours et le singe*, elle nous fournit l'occasion idéale de faire connaître l'œuvre de ce grand artiste de l'impression qui s'est exprimé par tous les moyens sur tous les supports (p. 18-19). On en vient ensuite à présenter quelques musées qui méritent d'être mieux connus; certains, bien que modestes, sont très riches comme le **Musée de la poupée** de Paris (p. 22-23) ou incontournables pour les amateurs de sculpture moderne tel l'**atelier de Zadkine** (p. 25); d'autres, comme le **Musée International de l'Horlogerie** (p. 24-25), doté d'exceptionnelles collections, constituent un point de référence mondial quoique situés dans une bourgade jurassienne. Notre rubrique régulière accueille ensuite le **"Coup de cœur"** (p. 21) de Thierry Devynck pour une savante contribution suscitée par la collection d'affiches de la ville d'Annecy et, grâce à C. et M. Painsonneau, nous initions, avec les fèves des Rois (p. 32-33), un sujet bien d'actualité en cette époque de galettes, notre rubrique **"Les Amis collectionnent"** qui pourrait vous inciter à apporter une contribution aux prochains bulletins. La bibliothèque Forney, d'ailleurs, n'est-elle pas, par certains aspects, un assemblage de collections ? Ainsi, au fonds iconographique, le volumineux ensemble de modèles gouachés pour l'industrie textile qui provient de l'**atelier lyonnais de Paul Martel** (p. 34-35) et, *a fortiori*, la déjà très belle collection de **livres d'artiste** (p. 36-37) que l'initiative de Frédéric Casiot a rassemblée en quelques années. La S.A.B.F. y a généreusement contribué; mais **notre action de mécénat de la Bibliothèque Forney ne s'est pas relâchée** pour autant et nous avons fortement contribué ce trimestre à l'**enrichissement du fonds des catalogues commerciaux** (p. 38-39) ainsi qu'à l'**acquisition de livres rares**, précieux ou épuisés détaillés p. 40.

Même si ce quatrième bulletin rénové ne célèbre aucun anniversaire remarquable, il reste bien en prise sur l'actualité de Forney et de notre association, et met en valeur en de multiples rubriques les richesses conservées par la Bibliothèque, encore accrues récemment par les dons de notre association. **Mission accomplie donc, pour la Société des Amis aussi bien que par son bulletin. Seul bémol, le site...**

NOUVELLES DU SITE

www.sabf.fr

Certains de nos adhérents et, – plus grave, les visiteurs français et étrangers, qui le consultaient régulièrement ont pu constater que notre site Internet est purement et simplement en déshérence; il n'a d'ailleurs presque pas été mis à jour depuis la démission de Jean-Yves Henry qui l'avait si efficacement fait renaître de ses limbes.

Jean Maurin avait déjà évoqué ces difficultés dans nos colonnes, laissant entrevoir une solution qui, à l'épreuve, s'est révélée illusoire. En effet, suite à notre appel, un de nos adhérents s'était alors proposé pour prendre la relève, et nous avions espéré sortir d'embarras. Gestionnaire d'un énorme site (interne) d'une grosse multinationale, Sean Daly, disposait de compétences qui dépassaient largement les besoins du nôtre; de fait, il jongle avec l'Internet dont il est un grand acrobate, et je l'ai vu à l'œuvre, émerveillé de tant d'aisance et de rapidité. Malheureusement, Sean est non seulement très accaparé par ses obligations professionnelles, mais se consacre aussi énormément à l'éducation de ses enfants; avec pour résultat que, malgré toute sa bonne volonté, il n'arrivait que très difficilement et sporadiquement à épargner le temps nécessaire pour s'occuper du site de la S.A.B.F., et les changements préconisés ne devenaient effectifs qu'au bout de plusieurs semaines, parfois trop tard.

Le rédacteur en chef du bulletin est tout désigné pour proposer les remaniements du site; suppressions, ajouts, actualisations, coordination avec le bulletin, tout cela est de l'ordre du contenu. Et quoique vraiment surchargé par mes responsabilités éditoriales, je ne peux me soustraire à cet impératif (sans quoi, le site deviendrait bientôt inerte, puis moribond). Par contre, je n'ai pas les compétences pour mettre toutes ces modifications en ligne. Ce problème a été abordé à plusieurs reprises lors de nos Conseils; la seule solution applicable était évidemment de faire appel à un spécialiste compétent et fiable; et c'est ce que nous avons décidé, finalement convaincus que cela ne pouvait se résoudre par le bénévolat. Nous n'avons pas eu à chercher très loin, puisque Maxime Guillosson, qui depuis un an monte la maquette du bulletin avec un talent qui s'impose à tous, a bien voulu également prendre en charge, contre un dédommagement raisonnable, la gestion du site. Un grand soulagement pour nous.

Lorsque vous lirez ce bulletin 201, nous serons donc à l'œuvre, Sean, Maxime et moi-même, pour mettre à jour et redéployer notre site, et en faire l'outil de communication dont nous avons besoin; à la fois pour nos rapports avec l'extérieur (accès à notre bulletin, aux initiatives de la Bibliothèque, aux précieux anciens articles de fond, aux nouvelles expositions...) et pour notre communication interne (programme des visites d'atelier, calendrier des réunions, comptes rendus de conseil et d'A.G. et enfin création de la newsletter mensuelle).

Je vous avais annoncé dans notre dernier bulletin que M. Frédéric Casiot allait partir à la retraite au mois d'avril. Nous souhaitions organiser une petite fête pour rendre hommage au Conservateur général de la Bibliothèque Forney, au terme de 25 années de travail à l'hôtel de Sens. Mais M. Casiot est un homme modeste et souhaitait partir discrètement. C'est donc en comité restreint que le 13 novembre les membres de notre Conseil d'administration ont partagé le verre de l'amitié avec lui, dans son bureau de l'hôtel de Sens.

Après l'avoir remercié et félicité au nom de notre association, je lui ai proposé de faire part à nos adhérents de son expérience et de ses réflexions sur la Bibliothèque Forney; ce qu'il a accepté bien volontiers et nous nous sommes retrouvés quelques jours plus tard (le 18 novembre) dans son bureau pour l'interview que vous allez lire.



Combien d'années avez-vous passées à la Bibliothèque Forney ?

J'ai commencé ma carrière en 1983 comme conservateur dans trois bibliothèques parisiennes avant d'être nommé conservateur à Forney en 1989. J'étais responsable du service des acquisitions et de la direction des livres. En 2002 j'ai été également chargé de l'informatique et suis devenu directeur de la bibliothèque en 2004, succédant à Mme Anne Claude Lelieur. J'ai donc travaillé 25 ans à l'hôtel de Sens.

Quelle est votre plus grande fierté ?

Avec mes collègues nous avons réussi dans un temps record l'informatisation de la bibliothèque. Nous étions en retard par rapport aux autres établissements de France. Les résultats obtenus ont été très rapides et très probants. Et le personnel avec conviction s'est très bien adapté à l'informatique. Et puis je suis très heureux aussi d'avoir créé un fonds de livres d'artistes renforçant encore la richesse patrimoniale de Forney.

Quelles furent vos plus grandes difficultés ?

Faire coïncider les tâches administratives de plus en plus chronophages avec les actions de réflexion, de valorisation et d'échanges avec le milieu des bibliothèques. Gérer un établissement occupant une soixantaine de collaborateurs n'est pas simple.

Emportez-vous des regrets ?

Mes activités de responsable administratif ne m'ont pas laissé suffisamment de temps pour suivre les collections, à l'exception des livres d'artistes, une sorte de jardin secret un peu salubre.

Comment imaginez-vous l'avenir de la Bibliothèque Forney ?

Il est lié à la diffusion documentaire qui connaît un grand bouleversement. Comment va évoluer la diffusion du livre ? Quel sera le coût du maintien des abonnements par exemple ? On ne peut pas imaginer une société savante qui s'instruit et instruit les autres sans disposer de bibliothèques. Mais il est bien difficile de prévoir le rôle et l'avenir du livre. C'est un problème économique en grande partie.

Les expositions vont-elles se poursuivre à l'hôtel de Sens ?

Le projet actuel est soumis à l'arbitrage du cabinet de la maire de Paris et de la Direction des affaires culturelles. Il est indispensable d'améliorer les conditions de travail du personnel et la bonne conservation des collections. Il faut gagner de la place. L'Hôtel de Sens a une bien plus petite surface qu'il n'y paraît. N'oublions pas que nous avons aussi deux réserves déjà externalisées, plus de 4 km de rayonnages. Mais je souhaiterais qu'une salle d'animation soit destinée à l'organisation d'échanges de vues avec les écoles d'art, des rencontres avec des artisans et aussi les artistes du livre, des expositions thématiques légères.

Avec son legs, Samuel Forney avait voulu éduquer les artisans du faubourg Saint-Antoine. Les métiers d'art, ce sont 38.000 entreprises en France. Comment ont évolué leurs rapports avec la Bibliothèque ?

Ils avaient leur centre de documentation à Forney, lié à la "Société d'encouragement des métiers d'art", qui s'est décentralisé. Les Chambres de métiers fournissent les ouvrages pratiques, les conseils juridiques, les coupures de presse. Notre bibliothèque a une mission de conservation dans un monde où tout devient obsolète.

Comment voyez-vous l'évolution du rôle de la S.A.B.F. ?

Avec son bulletin, son site, ses visites d'ateliers, la S.A.B.F. s'est engagée dans la bonne direction. Elle doit continuer à faire connaître la Bibliothèque, notamment auprès des écoles d'art.

Quelle place occupe la Bibliothèque au plan international ?

Elle jouit d'un renom international qui remonte à l'époque où sa directrice, Mme J. Viaux, la représentait dans les instances professionnelles. Je n'ai pas eu malheureusement le temps, ni les crédits nécessaires, pour participer régulièrement aux travaux de l'I.F.L.A. (International Federation of Library Associations) ou de l'I.C.O.M. (Conseil International des Musées). Mais Forney a des relations privilégiées avec de nombreux musées pour les prêts à leurs expositions ou pour des collections spécifiques comme les affiches et les papiers peints dont la bibliothèque est un important conservatoire.

Quels sont vos projets maintenant ?

Vivre en bonne santé le plus longtemps possible bien sûr et m'occuper de ma famille. Et puis, évidemment, je souhaite continuer à développer mes contacts avec le monde de l'art du livre. Et je vais adhérer sans tarder à la S.A.B.F.

Et peut-être aurez-vous le temps de voyager ?

Je vais vous confier que j'aime la géographie et que j'avais rêvé de devenir hydrologue. Mais le destin en a décidé autrement. La géographie est une très belle science et une école de sagesse. En recherchant le profit, on transforme la terre, on désertifie, on modifie le climat. Quels désastres ! Je suis passionné par les rapports de l'homme avec la terre et je pense que, par exemple, la géographie historique est une discipline extraordinaire.

LA S.A.B.F. AU FORUM DES ASSOCIATIONS DU 4^e ARRONDISSEMENT

par **Jean Maurin**

Comme l'année dernière, la S.A.B.F. a participé le samedi 13 septembre au Forum des Associations, organisé par la Mairie du 4^e arrondissement à la Halle des Blancs Manteaux, rue Vieille du Temple, dans le Marais.

Cette manifestation précieuse permet à chaque association de présenter ses activités et de recruter adhérents et bénévoles. L'équipe de la Maison des associations du 4^e avait installé une centaine de stands dans cette vaste halle où plus de 80 associations étaient représentées. Notre stand était parfaitement bien placé dans l'espace réservé aux associations culturelles, entre les "Artistes du 4^e" et "Accueil contacts Paris". Les autres associations étaient regroupées en fonction de leur objet : citoyenneté, mémoire, solidarité, santé, vie économique et emploi, enseignement et formation. Les adhérents des associations gymniques et sportives, les plus nombreuses, ont animé l'après midi avec des danses de toute sorte (indienne, japonaise, espagnole, tango, hip-hop, salsa, etc.) et des démonstrations d'escrime et de kung-fu.

En ouvrant le Forum, le maire du 4^e arrondissement, M. Christophe Girard, accompagné de Mme Pauline Véron, adjointe à la maire de Paris chargée de la vie associative, ainsi que de toute l'équipe municipale, **a souligné le rôle important que jouent les associations à Paris et sa volonté de les encourager.** Il a annoncé que le nouveau maire de Paris a l'intention de proposer aux Parisiens de décider de l'utili-



sation de 5% du budget d'investissement de la ville, soit 426 millions d'euros entre 2014 et 2020. 15 projets pour 2015 (d'un montant de 15 millions d'euros) destinés à améliorer le cadre de vie seront donc proposés cette année. Quant aux Conseils de quartier, ils disposeront aussi de crédits de fonctionnement et d'investissement comme sous la précédente mandature, et leur rôle sera encouragé. M. Girard s'est arrêté à tous les stands, ce qui m'a permis d'avoir un entretien avec lui et avec son premier adjoint M. Julien Landel. L'équipe municipale est repassée l'après-midi en compagnie de Mme Hidalgo à qui j'ai présenté le dernier numéro de notre bulletin que, j'espère, elle appréciera.

Les membres de notre Conseil qui se sont relayés sur notre stand (I. Le Bris, J. Geyssant et M.-F. Maurin) n'ont pas eu beaucoup de temps pour participer aux danses folkloriques; **nous avons en effet accueilli et renseigné beaucoup de personnes intéressées par nos activités et avons enregistré cinq nouvelles adhésions**, ce qui constitue un résultat très encourageant.

▲ *Le président Jean Maurin et notre trésorière, Jeannine Geyssant, sur le stand de la S.A.B.F.*

▲ *Jean Maurin (de dos) s'entretient avec Christophe Girard, maire du 4^e (accompagné de son premier adjoint, Julien Landel) et Anne Hidalgo, maire de Paris, à qui il vient de remettre notre bulletin.*

LES JOURNEES DU PATRIMOINE 2014 À L'HOTEL DE SENS

par **Renaud Fuchs**

photos de la rédaction



1

Comme presque chaque année, la bibliothèque a ouvert ses portes exceptionnellement un dimanche à l'occasion des Journées du Patrimoine. C'était le 21 septembre dernier, entre 10 h. et 18 h. De nombreux agents des différents services de la bibliothèque ont été volontaires pour participer à cette manifestation, et une quinzaine d'entre eux étaient présents pour assurer l'accueil, la surveillance et renseigner les visiteurs.

Cette journée ensoleillée a vu 1500 personnes investir pacifiquement l'Hôtel de Sens pour en découvrir les richesses. Certains participants suivaient les visites commentées assurées par l'association *Sauvegarde du patrimoine historique*, destinées à rendre intelligible cette belle architecture de la fin du Moyen-Âge et à raconter l'histoire mouvementée de l'édifice. Tous pouvaient aussi visiter librement deux expositions en cours dans les salles de l'Hôtel de Sens : *Histoire(s) de cuillères* qui offre un voyage sur tous les continents, à travers l'univers à la fois familier et exotique de cet ustensile et *Art et Métier fête ses 20 ans*, qui montrait des travaux réalisés (et pour certains en cours à l'Hôtel de Sens) par des professeurs et élèves de cet institut de formation à la peinture décorative.

L'équipe de Forney avait renouvelé cette année la formule de présentation de la bibliothèque. Là où les années précédentes, nous avions dispensé un exposé général et un peu abstrait évoquant les missions et les collections, nous avons préféré présenter une sélection de documents emblématiques de nos richesses patrimoniales, et montrer parallèlement le travail réalisé par notre atelier de reliure en matière de conditionnement de documents patrimoniaux très divers.

Chaque service avait fourni sa part des documents exposés dans la grande salle de lecture, illustrant la diversité des formes et la richesse iconographique des collections. Plusieurs affiches et papiers peints encadrés qui avaient été prêtés pour la prestigieuse exposition du Petit Palais Paris 1900 étaient exposées, comme par exemple *La grande roue de Paris*, grande affiche publicitaire de Dorfinant réalisée pour l'Exposition universelle de 1900, ou *Lorenzaccio*, affiche de Mucha pour la pièce de Musset portée par Sarah Bernhardt.

Nos conservateurs avaient sélectionné des ouvrages destinés à illustrer le thème privilégié cette année, "patrimoine culturel, patrimoine naturel" : quelques périodiques sur les jardins, des catalogues commerciaux de la fin du XIX^e et début du XX^e siècles, sur le thème des outils à travailler le bois (rabots présentés dans le catalogue de la Maison Charbonnel) et de l'architecture des jardins (catalogue de fonte d'art de la Maison Thiry).

Le public pouvait aussi admirer des livres très différents, mais tous richement illustrés, parmi lesquels

- *Le train de 8 h. 47* de G. Courteline illustré par le célèbre Dubout ;
- un portfolio colorié au pochoir consacré à la *Décoration moderne dans l'intérieur* par Henry Delacroix, ouvert sur une planche montrant un splendide living room parisien Art déco des années 30 ;
- un recueil de 1939 sur les costumes paysans polonais traditionnels ;
- ou encore des ouvrages proposant des modèles d'alphabets ou de lettres, la plupart destinés aux peintres en lettre exécutant des enseignes...
- sans oublier un recueil factice rassemblant vingt livres miniatures !



2

L'Hôtel de Sens était aussi à l'honneur dans la salle, avec la présentation d'une maquette et d'anciennes photographies du bâtiment, sans oublier les effigies respectives de la reine Margot et de Nostradamus. Trois bibliothécaires présents dans la salle assuraient le dialogue avec les visiteurs dont les questions furent nombreuses et l'intérêt pour les documents manifeste.

Sur la mezzanine, **le responsable de l'atelier de reliure de Forney, M. Philippe Melin, assurait une présentation du travail de ce service et des techniques de conservation utilisées, à partir d'un choix de documents réparés ou conditionnés, et de matériaux employés.** Au cours de six séances régulièrement réparties dans la journée, notre relieur a fait partager au public son expérience et sa passion pour son métier. Il a montré pièces en main les solutions imaginées pour conditionner ou réparer les livres et documents iconographiques et confectionner des supports. Les visiteurs ont ainsi découvert des albums d'échantillons de tissus, mais aussi différents types de boîtes fabriquées à l'atelier : celles qui contiennent un ensemble de chromos du Bon Mar-



4

ché en relief sont étonnantes. Des *modèles de reliures de conservation* témoignaient de la volonté de privilégier un système de reliure articulée sans colle, réversible, sur la reliure traditionnelle : le respect du document et de son intégrité passe avant tout ! Parallèlement, une visite virtuelle de l'atelier passait sur un écran, informant le public, images à l'appui, sur les activités et les outils du service.

Avant de ressortir dans la cour de l'Hôtel de Sens, **les participants ont pu aussi admirer et suivre les réalisations témoignant du savoir-faire des élèves peintres décorateurs de l'Institut Art et Métier** (voir l'article de B. Cornet page 9). De l'accueil à la salle de lecture, un ensemble de panneaux montraient faux-marbres et faux-bois, ainsi que des études de panoramiques (gro-



3

tesques, perspectives peintes, etc.) Plusieurs de ces peintures décoratives étaient en cours de réalisation, piquant la curiosité des visiteurs : une grande toile peinte avec gargouille et ciel, sur le palier, à la sortie de la grande salle, une rampe médiévale en trompe-l'œil le long de l'escalier, un panneau représentant une *singerie*, une grotesque, dans le goût exotique du XVIII^e siècle, à l'accueil; enfin, sous les arcades du rez-de-chaussée, des vitraux en trompe-l'œil dignes du cadre gothique de l'Hôtel de Sens ...

Le public a pu aussi dialoguer avec un représentant de la *Société des Amis*, installé à l'entrée (et donc à la sortie) de la cour de l'Hôtel de Sens.

Le bilan de cette journée fut très satisfaisant : un public enthousiaste, le personnel comblé, nos collections mises à l'honneur, et le travail de l'atelier de reliure récompensé par les applaudissements des visiteurs.



5

1. Les visiteurs autour d'une conférencière de Patrimoine historique
2. Dans la salle de lecture, affiches et papiers peints très attentivement appréciés
3. A droite, La Grande Roue, affiche datant de l'Exposition Universelle de 1900
4. Chromos en relief du Bon Marché dans des boîtes confectionnées par l'atelier de reliure
5. Philippe Melin présentant avec enthousiasme le travail de l'atelier de reliure

CINQUANTE ANS DE PARUTION. CÉLÉBRATION DU BULLETIN N° 200

par **Thierry Devynck**

Le mercredi 15 octobre dernier, comme annoncé, s'est tenue en fin d'après-midi une sympathique cérémonie pour accompagner et célébrer la parution du n° 200 du bulletin de la S.A.B.F.

Devant des vitrines nous montrant ce que furent les aspects successifs de la revue et ses différentes couvertures (du n° 1 de 16 pages ronéotées au tout dernier n° 200 imprimé en quadrichromie auquel pas moins de quatorze rédacteurs différents ont contribué), Jean Maurin rappela l'ancienneté de notre société (très peu d'associations parisiennes en effet ont plus de cent ans d'existence) puis de son organe officiel : cinquante années déjà.



Alain-René Hardy, rédacteur en chef, exposa ensuite la nouvelle ligne éditoriale du bulletin, propos que confirma Renaud Fuchs, directeur par intérim de la bibliothèque. La nouvelle apparence de notre périodique, couverture et mise en pages, est unanimement saluée, mais il ne s'agit pas que d'un changement de physiognomie : **le Bulletin, désormais entièrement en couleurs, se veut plus**

ouvert sur le monde extérieur, plus divers et moins centré sur les seules collections et le signalement des nouvelles acquisitions. Les comptes-rendus des expositions privilégient déjà les manifestations visibles en région parisienne, surtout dans le domaine des arts appliqués, spécialité première de la bibliothèque. **L'accent sera mis plutôt sur les événements les plus modestes**, mal traités par les médias (il est superflu de voler au secours des manifestations vedettes largement couvertes par la grande presse). La belle allure du bulletin, son contenu très substantiel et l'enthousiasme de ses nombreux contributeurs permettent de regarder l'avenir avec confiance.

Ces allocutions furent suivies d'une visite très appréciée de l'exposition *Cuillères*, sous la conduite de son commissaire M. Jean Metzger, et d'un verre de vin blanc perlant.



▲ La collection des anciens numéros du bulletin

► M. Jean Metzger fait partager sa passion avec fougue

◀ Aperçu de la visite guidée de l'exposition "Cuillères"

L'INSTITUT ART ET MÉTIER FÊTE SES 20 ANS À FORNEY

par Béatrice Cornet



Du 11 septembre au 30 octobre 2014, la bibliothèque accueillait dans ses espaces publics, le grand escalier des lecteurs et la salle de lecture principale, une exposition d'un nouveau type : dédiée à un métier d'art. **L'Institut Art et Métier a bien voulu tenter l'aventure, en présentant son travail tout en l'exécutant sur place, pour la grande joie des lecteurs.** C'était aussi l'occasion de célébrer un bel anniversaire. L'Institut a vu le jour en 1994, créé sous l'impulsion de deux peintres passionnés, Vincent Salva et Nathalie Bibas, animés par le désir de faire partager leur art et de transmettre leur métier, sous la conduite des deux fondateurs J. Debias et J-P. Paslard. *Art et Métier*, association sous la loi de 1901, s'identifie à des valeurs fortes telles que la volonté de démocratiser l'accès à l'apprentissage du métier de peintre en décors, la valorisation et la promotion du métier de peintre en décors, la solidarité et l'entraide des participants, la convivialité, la créativité. **Sa mission est de transmettre les techniques du décor peint et de participer à la professionnalisation des acteurs**, de favoriser l'insertion (ou/et la réinsertion) professionnelle, promouvoir la découverte du métier (par les activités et les cours), participer à la réappropriation de l'espace public par les habitants, améliorer le bien-être des usagers et permettre l'expression artistique et l'épanouissement de chacun.

Un programme rigoureux dicté par les besoins du métier de peintre en décors est élaboré; celui-ci est régulièrement réajusté aux exigences du métier enseigné et à celles du monde moderne. Le savoir-faire des anciens est toujours transmis par la pédagogie élaborée par Art et Métier. En 1997, les formations sont conventionnées par l'État, et les diplômes délivrés par l'Institut sont homologués. Puis en 2007, ils sont certifiés, suivant les nouvelles réglementations, certifications renouvelées en 2012.

En 2014, l'Institut fête donc ses vingt ans d'existence durant lesquelles plus de 300 peintres en décors ont été formés. **Afin de célébrer dignement cet anniversaire, la bibliothèque Forney a accueilli les travaux de ces élèves et professionnels lors d'une exposition présentant un large éventail de ce qui est enseigné et produit. Pour participer à ces 20 ans, tous les anciens élèves avaient répondu présent.** Sur les panneaux d'accrochage dans l'escalier figuraient les études de matières, – faux-bois, fausse-pierre, faux-marbre, moulure en trompe-l'œil, qui font partie du cursus "peintre décorateur en matière". Puis les études

des panoramiques, perspectives peintes et décors muraux grotesques, avec maquettes préalables aux projets, les exercices pour acquérir les techniques comme le fusain, l'huile, qui ouvre la qualification de "peintre décorateur en panoramiques". Et enfin, les mises en situation sous forme de huit affiches réalisées par le graphiste Gilbert Zalc.

Pour prolonger cette exposition, des toiles peintes lors de cet événement ornent désormais les locaux de Forney.

Au rez-de-chaussée, dans les arcades, deux toiles sur le thème des vitraux peints en trompe-l'œil avec une connotation médiévale dans le prolongement du style de l'Hôtel de Sens. St Luc, patron des peintres, y est représenté dans des médaillons. Les maquettes-projets préalables à cette réalisation étaient exposées dans la vitrine proche.

En haut de l'escalier, une rampe médiévale sculptée, en trompe-l'œil, a été peinte sur toile marouflée. Sur la rampe attenante figurent les différentes étapes de réalisation de cet ouvrage. Sur le palier, dans l'arcade centrale, une grande toile (en cours d'achèvement) représente un paysage vallonné vu du toit d'un château, encadré de deux gargouilles.

Les toiles peintes ont été continuées sur place durant les Journées du Patrimoine. Parmi les pinceaux, les seaux et les essais de couleur, les visiteurs ont pu ainsi se rendre compte du travail accompli et poser des questions. Ils prenaient directement conscience de la complexité du métier, mais aussi de son attrait. Dans la vitrine proche de l'arcade figurait la maquette préparée pour ce projet, à côté d'autres maquettes préalables présentées dans les autres vitrines.

Dans les vitrines verticales de la salle de lecture, on pouvait voir un drapé, une nature morte d'après Chardin, une grotesque, réalisés par les élèves en formation. Dans la troisième, figuraient des portraits de Vincent Salva, artiste plasticien, réalisés par Nathalie Bibas lors d'un travail en commun, effectué il y a une quinzaine d'années. C'est un hommage qui lui est rendu, car c'est grâce à lui qu'*Art et Métier* a pu voir le jour. Grâce à son savoir et à sa générosité.



LES ATELIERS BERTHIER DU THÉÂTRE DE L'ODÉON

par **Catherine Duport**

photos : **Marcel Le Bris**

Le 16 octobre 2014, Les Amis de la Bibliothèque Forney furent très agréablement reçus par Fanny Gauthier pour **visiter un lieu original où métiers d'art et du spectacle travaillent ensemble sur les productions de l'Odéon-Théâtre de l'Europe : les Ateliers Berthier**, situés Boulevard Berthier dans le 17^e arrondissement.



L'entrée principale de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Suite à un terrible incendie qui détruisit en 1894 le magasin de décors de l'Opéra de Paris, Charles Garnier (qui en avait été l'architecte) fut chargé de construire de nouveaux entrepôts en dehors de Paris. Les Ateliers Berthier, inaugurés en 1895, se composent de trois grands bâtiments disposés autour d'une cour : un atelier et deux magasins de décors dont l'un héberge les grandes toiles de fond de l'Opéra. Inscrit au registre des monuments historiques, **ce lieu est particulièrement intéressant par ses volumes, sa structure ancienne, ses charpentes métalliques, ses parois intérieures brutes** et par le fait qu'il s'agit de la seule œuvre à caractère industriel construite par Charles Garnier.

Dans les années 50, les entrepôts furent complétés, puis transformés entre 2001 et 2003 par l'architecte Jean-Loup Robert afin d'accueillir les représentations de l'Odéon, alors en travaux. L'ouverture du *Grand Berthier* eut lieu le 15 janvier 2003 avec *Phèdre*, mise en scène par Patrice Chéreau. Depuis 2006, les Ateliers Berthier constituent une seule entité avec l'Odéon. Jean-Loup Robert a conçu une salle modulable qui peut être disposée de façon frontale, bi-frontale ou quadri-frontale

avec une capacité d'accueil moyenne de 395 spectateurs pouvant aller jusqu'à 500.

Le décor en place lors de notre visite était celui des *Particules élémentaires* d'après Michel Houellebecq; un décor était en construction pour *Ivanov* de Tchekov qui sera présenté au début de l'année 2015 dans une mise en scène de Luc Bondy, directeur de l'Odéon. **Le chef décorateur et le chef menuisier nous ont présenté les divers aspects de leur travail qu'ils exercent avec passion.** Au total, ce sont 120 personnes qui travaillent en permanence pour l'entité Odéon-Ateliers Berthier, dont 12 techniciens pour la seule fabrication des décors. Depuis 1992, décors et costumes de l'Odéon sont stockés aux Entrepôts de la Chapelle où ils côtoient une statue du grand Molière que Fanny Gauthier aimerait beaucoup voir installer aux Ateliers Berthier.



Montage et préparation des décors d'Ivanov



Les entrepôts des décors de l'Opéra de Paris (à gauche, Isabelle Le Bris, responsable des visites)

VISITE DU MUSÉE DE L'ÉVENTAIL

par **Isabelle Le Bris**

photos de la rédaction

Par une agréable après-midi ensoleillée, les adhérents se sont retrouvés pour visiter le Musée de l'Éventail.

Ce musée est le premier de France consacré à cet accessoire. Il abrite l'atelier de Mme Anne Hoguet, maître d'art éventailiste qui initie des élèves à cette spécialité alliant savoir-faire et création artistique. **Elle nous a présenté les trésors qui l'entourent, nous a exposé l'histoire et les techniques de fabrication de cet ornement très ancien.**

Souvent symbole de puissance en Asie, importé par les navigateurs portugais au XVI^e siècle, il devint symbole de coquetterie à la cour de Catherine de Médicis. Cet objet de luxe atteignit son apogée à la cour de Louis XIV et Paris en devint la capitale européenne.



L'établi et les outils du tabletier

C'est avec Joseph Hoguet-du-Royaume que la famille Hoguet fit de l'éventail son domaine et son art. Il s'installa en 1872 dans l'Oise, près de Méru, berceau de la tabletterie, pour y préparer des montures d'éventails sur lesquels des artisans parisiens montaient des feuilles en peau de cygne peintes. C'est en 1960 que son descendant, Hervé Hoguet, réunit à l'adresse du Bd de Strasbourg, les deux métiers principaux de l'éventail : le tabletier et l'éventailiste,

par l'acquisition du fond Kees. Anne Hoguet, sa fille, continue la tradition familiale et exerce son métier dans cet atelier labellisé "Entreprise du Patrimoine Vivant" en 2007.

La salle d'exposition est une pièce exceptionnelle créée en 1893, aujourd'hui classée aux Monuments Historiques.

Les meubles en noyer qui la composent sont d'époque Henri III. Dans les tiroirs et les vitrines, se trouve et s'expose une collection magnifique d'éventails, véritables œuvres d'art, du XVII^e siècle à nos jours. Nous l'avons découverte comme une apothéose après celles dédiées à l'historique des techniques et à l'atelier de fabrication.

Tous ces trésors, éventails, musée, savoir-faire sont en danger, l'immeuble, appartenant à la ville de Paris, ne répondant pas aux normes (accessibilité,

sécurité) permettant de recevoir du public; le propriétaire ne veut pas assumer les travaux indispensables qui ne sont pas à la portée du musée. **Anne Hoguet a donc besoin d'aide pour trouver un lieu susceptible d'accueillir collection et musée afin qu'ils ne soient pas dispersés.** Elle a par ailleurs ouvert sur Internet une campagne de financement populaire (*crowdfunding*) pour rendre ce déménagement possible. Nous l'accompagnons de tous nos vœux.



La salle principale du musée

Nous consacrerons une présentation plus détaillée à ce petit bijou qui vaut le détour dans notre prochain bulletin.

MUSÉE DE L'ÉVENTAIL

Anne Hoguet, Maître d'art éventailiste
2 Bd de Strasbourg
75010 Paris
01 42 08 19 89
www.annehoguet.fr

PROGRAMME DES PROCHAINES VISITES

EN JANVIER : visite à Ivry/Seine de l'institut de formation en décor mural "Art & Métier", dirigé par Nathalie Bibas, dont l'intervention à la Bibliothèque a été très appréciée lors des Journées du patrimoine (v. p. 6-7 & 9)

LE 12 FEVRIER : à Paris 3e, visite du Musée de la poupée qui présente les collections de Guido et Samy Odin (voir présentation détaillée, pp. 22-23)

EN MARS : visite de l'atelier de Chris Ambraisse, designer-couturier spécialisé dans la confection de vêtements pour personnes handicapées

A PLUS LONGUE ECHEANCE, je suis en train de mettre sur pied la visite d'un atelier de lithographie dans le 11^e qui pourrait avoir lieu en avril ou mai.

Et nous projetons pour le mois d'avril une journée au musée d'Ecouen, qui est entièrement consacré à l'art de la Renaissance; mais cela suppose beaucoup d'organisation et nous vous en reparlerons

HISTOIRE(S) DE CUILLERES, DE A À Z

par **Alain-René Hardy**



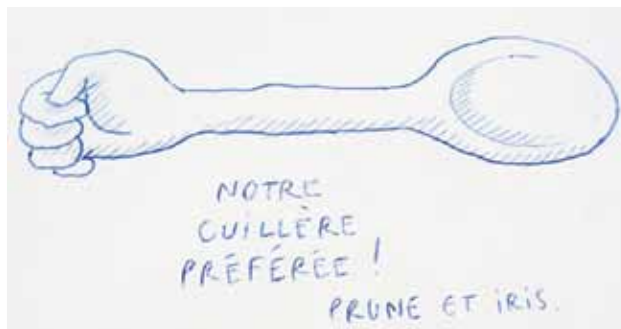
our une belle exposition réussie, c'en fut une assurément. Et dès son inauguration très ludique organisée avec grande originalité par Paris-Bibliothèques. Chaque nouvel arrivant muni de sa cuillère, – domestique, patrimoniale, folklorique ou ethnique, était invité à pénétrer dans la guérite installée sous le porche d'entrée de l'Hôtel de Sens pour l'exhiber devant l'objectif du photographe. Beaucoup se



sont prêtés, souriant ou facétieux, à cet examen d'entrée dont le souvenir est pérennisé par un réjouissant diaporama sur le site de l'institution municipale ([www.paris-bibliotheques.org / expositions](http://www.paris-bibliotheques.org/expositions)). On n'était pas quitte pour autant; car après la découverte de ces centaines de cuillères, si passionnément collectées par E. & J. Metzger et finement mises en scène par Emmanuelle Sacchet (claustras, ciel de cuillères, mur de droite occupé par un seul chemin brodé de dictons et proverbes), Paris-Bibliothèques conviait les visiteurs autour d'un sympathique buffet de comédie, dressé dans la cour avec des soupières de grand style (en plastique argent). La soupe était bonne, mon général, mais particulièrement dégustée ainsi, dans la bonne humeur, avec des cuillères en or (en plastique), accompagnée de tranches de pain et d'un petit verre de blanc. On s'en souviendra, et l'on attend avec impatience l'inauguration de l'exposition Indigo (steak bien bleu et bleu d'Auvergne arrosés de gros bleu ?).



L'exposition, qui a suscité beaucoup d'intérêt, a connu une fréquentation assidue régulière, et comptabilisé plus de 7000 entrées; ce qui la place incontestablement parmi les succès de Forney. Les visiteurs ne se sont d'ailleurs pas fait prier pour exprimer leur enthousiasme; les talents de conférencier de Jean Metzger, commissaire de l'exposition qui a multiplié, inlassable, les visites guidées, publiques ou privées, ont rallié tous les éloges dans le *Livre d'or*. Celui-ci témoigne aussi à quel point les vertus tant récréatives que didactiques de cette exposition ont été appréciées : "Magnifique exposition... qui m'a appris plein de choses". "Magnifique. On va de surprise en surprise. Quelle variété! Quelle richesse!". "Une exposition qui permet d'avoir un autre regard sur cet objet du quotidien". "C'est merveilleux; toute l'histoire de l'humanité sous nos yeux". "De grands mercis pour cette évasion". "Un merveilleux voyage dans le temps et sur tous les continents grâce à un objet simple". Mathilda d'ailleurs a conclu sa visite scolaire sur une pointe philosophique tout à fait pertinente : "L'exposition est très réussite (*sic*) ... je l'ai trouvée très enrichissante (*resic*). Comme quoid, on ne pourra jamais tout savoir" (surtout l'orthographe, qui est très difficile. Ndlr). Un sujet aussi quotidien a bien sûr attiré des commentaires légers et plaisants, faciles mais amusants : "Sans avoir eu le plaisir de connaître les initiateurs, je leur serre la cuillère avec mon cordial salut". "Un bon moment passé au milieu des cuillères... sans avoir à préparer la cuisine"; ou encore, allusion à l'abondance d'objets présentés : "Vous n'y avez pas été avec le dos de la cuillère".



Enfin, nombreux sont les visiteurs, – et ce n'est pas fait pour contrarier les Amis, qui pensent aux prochaines expositions à Forney : "Je souhaite vivement que la Bibliothèque Forney poursuive pendant de nombreuses années encore ces expositions originales qu'elle nous offre avec talent". Et, pour conclure, "Vivement la prochaine".

En haut, à gauche : Le Président Jean Maurin. Cuillère en lettrine : © M. Cellard.
En haut, à droite : Brigitte Fontaine, gardienne de l'Hôtel de Sens et Renaud Fuchs, conservateur en chef de la Bibliothèque Forney. En bas : Extrait du Livre d'or

ILONA KISS une artiste du livre de Budapest à Paris

par **Béatrice Cornet**

"Pour moi, le livre-objet forme un pont entre les belles traditions du livre classique et l'art. C'est un moyen de concrétiser une abstraction par l'art. Le livre-objet parle une langue visible. C'est ma langue, c'est mon histoire, c'est mon voyage sur notre planète." (Ilona Kiss)

Née en 1955 à Budapest, Ilona Kiss est diplômée en 1979 de l'Académie des Arts décoratifs de la Faculté du Livre de Budapest. Pendant ses études, elle créait ses propres livres à partir de textes ou de poèmes copiés et illustrés qu'elle reliait ensuite elle-même. *"C'était un travail de débutante. J'ignorais alors que cela s'appelait un livre d'artiste et que c'était une catégorie artistique à part entière"*. Elle travailla ensuite pendant une dizaine d'années comme graphiste indépendante pour des maisons d'édition et réalisa avec succès des couvertures de livres, des illustrations ou prospectus publicitaires, avant de s'investir dans la création de livres d'artistes et de livres-objets.



des matériaux de leur usage comme des morceaux de bottines qui deviennent couvertures de livres.

Ses ouvrages originaux font maintenant partie des collections de grandes institutions hongroises, allemandes, suisses et françaises comme la bibliothèque Landowski à Boulogne-Billancourt, la bibliothèque municipale de Riom et la bibliothèque Forney où elle vient d'exposer pour la première fois.



"L'œuvre d'Ilona Kiss se lit à l'infini : elle propose une lecture universelle de l'histoire tout en ouvrant les portes au rêve et à l'imaginaire et en laissant à chacun la liberté de deviner, derrière les signes, sa propre vérité". (S. Durand, Art & Métiers du Livre, n° 230, 2002)



En 1990, elle obtint une bourse du Centre d'art espagnol *La Rectoria* et prend conscience à la Foire du livre de Francfort de 1991 que les livres d'artistes et les livres-objets ont inspiré d'autres artistes. Elle fonde alors en Hongrie une association pour favoriser leur développement. Elle obtiendra ultérieurement, en 1994, une bourse du ministère des Affaires étrangères français qui lui permit de séjourner deux mois à Paris, occasion de créer une trentaine de livres-objets qui seront exposés à la Bibliothèque nationale de Hongrie et à l'Institut français de Budapest. Autre bourse en 1996, de la ville de Francfort, ce qui lui fournit l'occasion de montrer ses réalisations à la Foire du livre de l'année suivante.

Depuis, elle a participé à de nombreuses expositions en Hongrie et à l'étranger, et ses créations sont entrées dans les collections de la Bibliothèque bavaroise de Munich, du Musée Gutenberg de Mayence, de celui de Klingspor d'Offenbach, ainsi que dans de nombreuses collections privées, principalement allemandes. Elle a reçu de nombreuses distinctions dont, en 1993, le prix spécial du Conseil de l'Europe au Concours international d'affiches et, en 2008, le prix Munkácsy; et sa renommée dans la création de livres d'artistes, livres-objets et pages-objets est devenue internationale.

Sa technique diffère de ce que l'on trouve en Europe occidentale : dotée d'une grande imagination plastique, elle réalise, par exemple, les *"Café Livrets"* à partir d'une centaine de filtres à café récupérés, lavés et séchés, invente le monotype sur cuir, transforme et détourne

1. Café-livret. Atelier Kiss, 2002

1 vol. non paginé [16 pp], 17 x 11 cm. Feuilles en filtre à café. Texte tapé à la machine à écrire et illustré de gravures sur linoléum. Couverture en tissu, cuir et papier marbré. Exemplaire signé n° 3/13.

2. La fourmi (sur un texte de Robert Desnos). Atelier Kiss, 2002.

1 vol. non paginé [8 pp.], 23 x 19 cm. Texte illustré de 3 sérigraphies en couleurs, imprimé sur deux feuillets in-8° de papier Xuan de Chine pliés à la chinoise, montés sur onglet. Couverture en papier havane fabriqué à la main. Exemplaire signé n° E.A. IX / XXIV.

3. Les Portes de l'âme. Atelier Kiss, 2001.

1 vol. non paginé [12 pp.], 20 x 18 cm. Feuilles en papier industriel travaillé dans l'eau, puis froissé, repassé et peint à l'acrylique avec ajout de pâte à papier mélangée à de la colle. Illustrations réalisées en technique mixte : peinture, collage, découpage, application de tissus, cuir et tartatane. Exemplaire signé n° 1/6.

Parmi les créations d'Ilona Kiss exposées du 26 novembre 2014 au 3 janvier 2015 dans les parties communes de la Bibliothèque Forney, escalier et salle de lecture, ont figuré quelques-uns de ses livres récemment acquis par la bibliothèque ou offerts à cette dernière par notre Société des Amis, notamment un *Café livret*, *Les Portes de l'âme* et *La Fourmi*, ici illustrés.

INDIGO, UN PÉRIPLE BLEU

textiles, vêtements, accessoires

par **Catherine Legrand**, commissaire de l'exposition

EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY DU 27 JANVIER AU 17 AVRIL 2015

Depuis la nuit des temps, l'homme a eu le souci d'embellir son apparence, le souhait de teindre ses vêtements. Il a su découvrir dans la nature, parmi les végétaux, les couleurs, évidentes ou cachées, propices à la teinture.



1

La couleur indigo, obtenue à partir des feuilles des plantes indigofères présentes dans de nombreux pays, a fait l'objet de bien des recherches. **Transformer la feuille verte en un pigment bleu relève autant de la magie que de la chimie. D'où l'engouement que suscite cette teinture universelle.**



2

Cette exposition n'aborde pas la chimie de la teinture mais privilégie l'aspect esthétique et ethnogra-

phique des textiles et vêtements; c'est **une immersion dans le bleu, un voyage autour du monde** qui entraîne le visiteur dans des pays où le quotidien se teint en indigo, du Japon en Amérique, en traversant la Chine, l'Asie centrale, le Moyen Orient et l'Afrique. Le bleu, comme le montre Michel Pastoureau dans son ouvrage dédié à cette couleur, fait consensus et est aimé de tous.

LES COLLECTIONS PRÉSENTÉES

Environ 300 pièces, textiles, vêtements et accessoires, provenant de collections privées collectées par des voyageurs, des chineurs passionnés. Tous ces tissus ont été teints en utilisant soit le pastel, soit l'indigo végétal sous diverses formes locales, ou son substitut chimique, l'indigo de synthèse. Nombreux sont les teinturiers dans le monde qui mélangent substances naturelles et chimiques et gardent secrètes leurs recettes.

D'origines géographiques très diverses, ces vêtements et accessoires relèvent des arts populaires européens, comme les vêtements de travail ou les costumes régionaux ou, provenant du monde entier, de l'ethnographie. Dans l'ensemble, ce sont les vêtements du quotidien, comme ceux que revêt le paysan japonais pour cultiver sa

rizière, le maquignon pour aller à la foire aux bestiaux ou la femme dogon pour se rendre au marché, sans omettre le blue jean, maintenant universel. D'ailleurs, **cette exposition vise à réunir des univers que souvent l'on oppose, le folklorique et l'ethnique, l'Occident et les pays du Sud**, et de considérer avec

la même curiosité une blouse berri-chonne ou un pagne dogon, l'objectif étant de démontrer l'universalité de la couleur bleue et de la teinture à l'indigo.

UNIVERSALITÉ ET SIMILITUDES

Au fil de l'exposition on découvrira combien les techniques utilisées pour décorer, tisser, broder, imprimer, plisser, laquer les textiles



3



4

sont universellement partagées à travers le monde et des similitudes flagrantes s'imposeront : ainsi la jupe des Miao chinoises est aussi finement plissée que celle que portaient les Hongroises il y a 50 ans et la toile de coton indigo a été pareillement rendue brillante grâce à un calandrage; ou encore, les lés assemblés par une broderie polychrome sont une caractéristique des jupes des indiennes du Guatemala, technique de montage similaire à celle des tabliers slovaques. Exemples qu'on pourrait multiplier à l'infini.

On a sélectionné une variété aussi large que possible de pièces, en privilégiant les vêtements qui séduisent l'œil. Ainsi voisineront des formes aussi diverses qu'une tunique syrienne à manches pagodes un grand boubou nigérian, une coiffe chinoise, un pagne sacrificiel naga, un kimono, une jupe plissée chinoise, une housse de futon japonais ou un sac en filet.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

La première salle va sembler familière au visiteur. Avec un peu de nostalgie, il y retrouvera les **bleus occidentaux** qui ont accompagné le monde du travail et la vie domestique, les tabliers, les blouses, les vareuses, les bérets, les courtepentes provençales, les *kelschs* alsaciens ou les quilts américains. Puis il découvrira les vêtements populaires, bien proches et pourtant méconnus, imprimés en réserve et teints à l'indigo en République tchèque, Hongrie et Slovaquie.

La seconde salle l'entraîne dans l'**archipel japonais**, royaume de l'*aizome*, la teinture à l'indigo des kimonos, *yukata* et *futonji*. **La Chine** n'est pas en reste et nous dévoile les stupéfiants costumes que revêtent les mi-

norités chinoises ainsi que ceux des peuples du nord du **Vietnam** et du **Laos**. Et le parcours se poursuit d'est en ouest; produit en Inde et transporté le long des routes caravanières, le précieux pigment est utilisé en **Ouzbékistan** et au **Turkménistan** où sont tissés les *chapan* en *ikat* et les manteaux brodés. On le retrouve au **Moyen Orient**, dans les cuves des teinturiers d'**Alep**, de **Damas**, sur



5

des pagnes, des tuniques et de grands boubous bleus. Avant-dernière étape de ce tour du monde, le **Guatemala**, recèle de belles traditions de tissage que l'on retrouve dans les *huipils*, les châles et les jupes des Indiennes et ce tour du monde du fil bleu, voyage dans le temps comme dans l'espace, s'achève en **Amérique du sud**, avec un poncho *mapuche* chilien et un poncho aymara de **Bolivie**.

La commissaire, Catherine Legrand est une styliste, créatrice de la marque parisienne *À La Bonne Renommée*. Elle est l'auteure de l'ouvrage *Indigo, périple bleu d'une créatrice textile*, publié en 2012 aux Éditions de la Martinière (288 pages illustrées de 500 photos et aquarelles) et collabore pour cette exposition avec la scénographe et plasticienne, Alice Geoffroy qui a à son actif de nombreuses réalisations en scénographie de théâtre et d'expositions (Institut du Monde Arabe), en architecture intérieure et muséographique.

les robes **palestiniennes** et **yéménites**, dans les tissages des anciennes communautés **coptes**. Il est utilisé tout autant par les **femmes berbères** pour teindre la laine de leur châle que par les **Marocaines** qui brodent leurs coussins au point de Fès.



6



7

1. Une femme de la minorité Lao Lantien avec une brassée d'indigofera
2. Les mains d'un teinturier-imprimeur autrichien tenant deux blocs de pigment indigo indien
3. Une teinturière Dogon (Mali)
4. Kimono de travail japonais usagé (*banten*); de tels textiles usagés étaient appelés *boro*, loques
5. Jupe portefeuille en coton indigo plissé, de la minorité Miao du Guizhou (Chine)
6. Tissus teints à l'indigo de diverses provenances : Japon, Chine, France, Mali, Nigeria, Guatemala
7. Dernier ouvrage paru de Catherine Legrand : *Indigo, périple bleu d'une créatrice textile*, La Martinière. [B.F. : NS 78586 et 667.2Leg empruntable]

Toutes les photos sont sous © Catherine Legrand

Le Petit Palais a brillé d'un éclat incomparable dans ses Grandes Galeries qui ont abrité l'exposition des créations de Baccarat, l'illustre manufacture de cristal qui a fêté ses 250 ans.

Son histoire commence en 1764 dans la petite ville lorraine de Baccarat avec la création de la *verrerie Sainte Anne*. Au verre succède le cristal au plomb quand Aimé Gabriel d'Artigues, industriel et chimiste, propriétaire de la cristallerie de Vonèche dans la province de Namur, rachète en 1816 la *verrerie Sainte Anne*. Ce changement d'orientation est lié au 2^e traité de Paris qui rétablit en 1815, à la fin des guerres napoléoniennes, les anciennes frontières et rattache la province de Namur au royaume des Pays-Bas. Ainsi débutent les Etablissements de Vonèche à Baccarat qui deviendront en 1842 *Compagnie et verrerie de Baccarat*. En 1823 les établissements changent encore de propriétaires, lesquels vont **réussir en quelques années à faire de Baccarat la première cristallerie de France**. L'exposition a occulté ces cinquante premières années. La pièce la plus ancienne, et aussi une des plus prestigieuses, est **cette toilette et son fauteuil acquis par la duchesse de Berry**, l'attachante jeune bru de Charles X. Ils avaient été façon-



Vase d'une paire gravé par J.-B. Simon (E.U. 1867); motif central gravé d'allégories d'après Charles Natoire.
© Baccarat

nés, à partir de pièces de cristal moulées fournies par d'Artigues, puis taillées et montées sur armatures métalliques par le célèbre magasin *A l'Escalier de cristal* du Palais-Royal, pour l'Exposition des produits de l'industrie de 1819.

Dans une première partie de l'exposition, à côté de cette toilette étaient présentées de nombreuses pièces, témoignages de la diversité des créations de Baccarat : cristal clair doublé, dichroïque (coloré aux sels d'urane et radioactifs !), opalines à l'aspect blanc laiteux, cristaux à filigranes, à inclusions de millefiori, services de table dont le **célèbre modèle Harcourt** né en 1841 et dont le succès ne s'est jamais démenti jusqu'à nos jours. **Les pièces en cristal moulé pressé étaient bien représentées certaines enrichies de cristallo-cérames** figurant des personnages célèbres : elles étaient obtenues par soufflage de la paraison dans des moules ouverts, ce procédé permettait, à moindre coût, d'imiter parfaitement les pièces taillées. C'est un ouvrier de Baccarat Ismaël Robinet qui inventa en 1824, un soufflet à piston permettant ces réalisations. Ces pièces figuraient dans le tarif illustré de la firme Launay-Hautin, marchands en gros parisiens qui ont diffusé en exclusivité, de 1834 à 1844,

les produits des manufactures Baccarat, Saint-Louis, Choisy-le-Roi et Bercy. Un catalogue Launay-Hautin était présenté ainsi que de nombreux dessins et documents d'archives.

Le fil conducteur de la présentation était la succession des grandes expositions parisiennes, d'abord les Expositions des produits de l'industrie française jusqu'en 1849, remplacées ensuite par les Expositions universelles de 1855 à 1900. Baccarat, présente à ces expositions avec des pièces de prestige et une grande variété de leur production, y fut récompensé par de nombreuses médailles. On remarquait parmi ces pièces d'exception, **la paire de grands vases** (76 cm de haut) en cristal clair doublé de rouge à l'or, gravé par J.-B. Simon. Il fallut un an pour réaliser chacun de



Lustre en cristal réalisé pour l'Exposition de 1900.



Table et nef (fin XIX^e siècle). © Baccarat

compensé par de nombreuses médailles. On remarquait parmi ces pièces d'exception, **la paire de grands vases** (76 cm de haut) en cristal clair doublé de rouge à l'or, gravé par J.-B. Simon. Il fallut un an pour réaliser chacun de

ces vases. Autres pièces de prestige: **le candélabre dit "du Tsar"**, créé pour l'Exposition de 1878, ultérieurement adapté à l'éclairage électrique, ou encore **la table surmontée d'une nef** en cristal clair soufflé-moulé, taillé présentée à l'Exposition de 1900.

La scénographie très originale et innovante ménageait des effets de surprise telle cette grande table dressée présentant des verres de



Verre du service Harcourt commandé en 1860 pour Napoléon III. © Baccarat

égende du cristal

ore 2014 au 5 janvier 2015



Un cristal clair à 250 lumières
pour célébrer le 250^e anniversaire

table ayant appartenu à des personnalités célèbres ou encore, à la fin du parcours, la galerie tapissée de noir et éclairée seulement par une série de lustres majestueux et un final avec ce grand lustre à 250 lumières accroché à la voûte de la galerie d'honneur du Petit Palais.

L'Exposition internationale de l'Est de la France en 1909 à Nancy, marque l'entrée de Baccarat dans la modernité.

L'avant-dernière salle lui est consacrée (voir ci-contre la présentation d'Alain-René Hardy).

Il faut souligner la **qualité remarquable du catalogue** très documenté avec des notes de références et des illustrations qui complètent souvent le parcours de l'exposition

Jeannine Geyssant



Toilette de la duchesse de Berry et son fauteuil (1818); conservés au musée du Louvre. Ph. J.G.

Faute de renouvellement, Baccarat avait cessé de figurer au palmarès des deux dernières expositions universelles parisiennes, la cristallerie n'ayant, au rebours de ses voisins Gallé et Daum, adhéré que très superficiellement – et tardivement à la stylistique de l'*Art nouveau* (Les exemples proposés à l'exposition du Petit palais – les vases *Népenthes* et *Mures*, ont été créés à une date où la faillite de ce style était devenue universellement admise).

Il faudra attendre que la forte personnalité de Georges Chevalier, recruté en 1916, et rapidement promu directeur artistique de la firme, imprime sa marque de grand créateur



G. Chevalier. Carafe et verres du service Paraison (1931); commandé par le maharajah d'Indore. Le fond hémisphérique des pièces repose sur un berceau de deux lames de métal argenté entrecroisées. © Baccarat

de formes et de modèles inspirés par l'esthétique nouvelle qui recevra ultérieurement l'appellation d'*Art déco*. Avec ses verreries émaillées du début des années 20 autant que ses nombreux services de table aussi élégants que novateurs (*Jets d'eau*, *Pour le Yacht*), avec ses vases à l'originalité incontestable (vase aux écailles) et ses très harmonieux flacons à parfum (*L'océan bleu* pour Lubin, *Draperies*) tous montrés par Baccarat à l'Exposition des arts décoratifs de

1925 dans son pavillon illuminé d'un remarquable lustre à 156 lumières conçu par le jeune modéliste, Chevalier fera sortir la compagnie lorraine de la routine dans laquelle, glorieuse de créations exception-

nelles convoitées par les têtes couronnées et vaine des lauriers glanés autrefois, elle s'était incontestablement assoupie depuis plusieurs décennies.

Grâce à la riche imagination formelle de cet artiste prodigue, proposant sans discontinuer des nouveautés bien dans l'air

du temps (les services *Atlantic* et *Paraison*, les animaux en cristal édités vers 1930), jonglant autant avec le cristal *mousseline* qu'avec de massives dalles de *métal*, puis adoptant quelque temps un modernisme radical dont porte témoignage la morphologie géométrique du service de mariage de Joséphine Baker (1931) aussi bien que le vase *Engrenage* exposé en 1937, la cristallerie put faire bonne figure aux expositions uni-

verselles de 1925 et 1937 et retrouver sa place parmi les compagnies françaises d'excellence. Aggiornamento spectaculaire superbement mis en valeur dans la salle de l'exposition réservée au XX^e siècle.

Alain-René Hardy

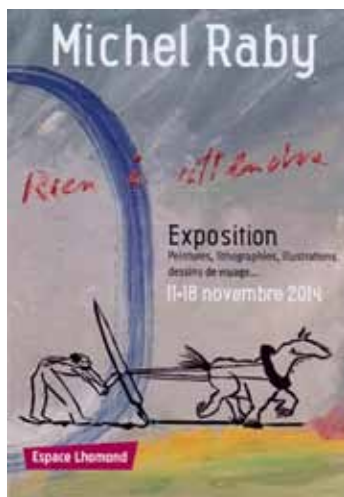


G. Chevalier. Carafe et un verre à vin du Rhin du service Atlantic (1930) © Baccarat

TOUJOURS PRÉSENT : MICHEL RABY

par **Noëlle Prinz**

J'ai fait la connaissance de Michel Raby alors que, pourtant dans des activités fort différentes qui ne nous destinaient pas à nous croiser, nous entamions tous les deux notre trentaine rugissante. Sa joie, son humour malicieux, son appétit de vivre, son énorme convivialité autant que son regard à la fois gourmand et sagace sur les êtres (et je ne désigne pas que les hommes par ce terme) ont immédiatement comblé mon goût pour les indociles généreux; j'ai eu le privilège de le fréquenter pendant de très nombreuses années; nous étions amis, et souvent complices. Dans ce ciel limpide de bonheurs simples faits de fêtes joyeuses, de dîners dans son jardin, de randonnée champêtre pour son 50^e anniversaire, le coup de tonnerre de son hospitalisation gravissime à Cochin a marqué une fracture dans ma vie. Plus jamais son sourire.



1

Depuis, sa compagne Noëlle et ses nombreux amis fidèles, Claude, Bernadette, Jacques, François à qui il manque, manque, manque, se sont dépensés pour mettre ses créations dans leur vraie lumière d'œuvre d'un grand artiste, d'une créativité multiforme incessante, tout à la fois dessinateur, graphiste, illustrateur, caricaturiste, affichiste et typographe.

À l'occasion de cette exposition rétrospective, l'association L'Ours et le Singe, – vocables empruntés à l'argot des imprimeurs –, qui perpétue sa mémoire, a enrichi la collection de livres d'artistes initiée par Frédéric Casiot (voir son article, page 36-37) en offrant à Forney deux de ses réalisations, maintenant quasiment épuisées, où s'affiche à livre ouvert son incomparable talent d'imagier : Subjonctif, 10 planches, 1995, ex. n° 192/200 et West Point (carnet de voyages aux Etats-Unis), 18 pp., 1982. Mais, ce n'est pas tant pour la remercier que j'ai demandé à Noëlle Prinz de présenter l'œuvre de Michel, mais plutôt pour m'acquitter d'une dette vis-à-vis d'un homme remarquable dont la fréquentation m'a enrichi pour la vie. A.-R. H.

Exposition MICHEL RABY à l'Espace Lhomond

Pour le dixième anniversaire de la mort de Michel Raby, l'association *L'Ours et le Singe* a organisé à l'Espace Lhomond (Paris 5^e) du 11 au 18 novembre 2014, une exposition rétrospective de plus de 150 de ses œuvres. C'était un parcours à travers tous les modes d'expression qu'il a explorés : la peinture, la lithographie, le dessin de presse, l'illustration d'albums pour la jeunesse, le graphisme. C'était un cheminement sans chronologie, chaque mur étant composé, par ressemblance, connivence ou, au contraire, opposition, avec l'objectif de mettre en relief ce qui nous semble permanent dans son œuvre, le dessin.

Mais la passion de Michel Raby pour l'image passait aussi par les mots et une soirée "florilège" a donné la possibilité de découvrir ses textes et poèmes en forme de haïku.



Michel Raby en 1991

MICHEL RABY, la passion pour l'image et les mots

Michel Raby (1944-2004) est né à Cognac. C'est avec une grande force de vie qu'il menait ses activités de graphiste, peintre, lithographe, avec l'énergie, parfois le désespoir et le doute de la création.

Tout commence avec ses premiers émois artistiques dans la lumière de la Charente. Très vite, le choix s'impose : le jeune Michel "monte" à Paris en 1963 et intègre les Beaux-Arts, cette école qui avait vu défiler beaucoup d'artistes qu'il aimait.





2

Artiste engagé, il participe à l'atelier d'affiches des Beaux-Arts en mai 1968, dessine pour la presse de 1971 à 1975 : *Politique hebdo*, *L'outil des travailleurs*, affiches pour LIP, le Larzac... En 1982, il crée un bureau de création graphique avec Noëlle Prinz, poursuit son engagement avec passion en assumant la responsabilité de président du S.N.G. (Syndicat National des Gra-

phistes) de 1994 à 1996. Enseignant, illustrateur de livres pour enfants, concepteur de livres d'artistes, la palette de ses talents est large et variée.

Dans les années 80, il renouera avec la peinture, participant avec enthousiasme à des colonies d'artistes en Macédoine et aux États-Unis, ainsi qu'à de nombreuses expositions personnelles et collectives. Son décès brutal à Paris en mars 2004 a mis un terme à son existence riche et créative.

L'ASSOCIATION L'OURS ET LE SINGE, Les amis de Michel Raby



Créée en 2005, l'association assure la conservation, la gestion et la promotion de l'œuvre de Michel Raby. Elle favorise l'activité artistique de ses membres, par le biais d'expositions, de manifestations culturelles, de rencontres et colloques, de formations.

Quelques manifestations réalisées :

- Exposition à l'espace des Quais Hennessy
- à Cognac en 2007
- Édition d'une monographie *Michel Raby*
- "Quoi ? - L'Éternité", 2009 [B.F.: NS 67257 diff.]
- Exposition de dessins de voyage et architecture,
- librairie Le Cabanon, Paris 11^e, 2011
- Édition de cartes postales, 2012
- Conception et réalisation d'un site Internet,
- www.michel-raby-ourssetsinge.fr, 2013

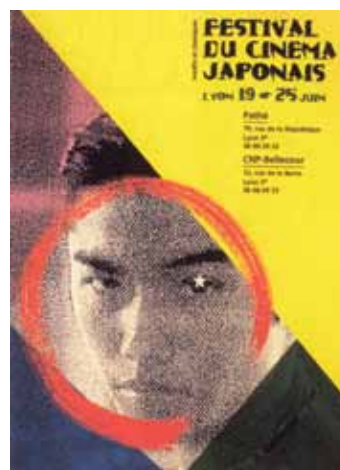
1. Couverture du livret-programme et de l'affiche de l'exposition
2. "Combientième", illustration de Subjonctif, édition ici design, 1995
3. Couverture de *L'Outil des travailleurs*, avril 1974
4. Illustration de Corbu comme Le Corbusier, Genève, *La joie de lire*, 1987
5. Affiche pour le Festival (lyonnais) du cinéma japonais, 1991
6. Homme et femme à la bicyclette, étude pour une lithographie, 1997 (épreuve numérotée sur 100, jointe au tirage de tête de Michel Raby "Quoi ? - L'Éternité")
7. Dessin pour une affiche contre le racisme, en collaboration avec Noëlle Prinz, Berlin, 1993
8. Venise, le Grand canal, 1999; de son carnet de croquis, fusain et aquarelle
9. Affiche des 17^e Rencontres internationales de l'audiovisuel scientifique, Image et Science, organisées par le C.N.R.S., 2001



3



4



5



6



8



7



9

AU MUSÉE MARMOTTAN, IMPRESSIONS SOLEIL LEVANT

par **Isabelle Le Bris**



Berthe Morisot. *Au Bal* (1875). h.s.t. 62 x 52 cm.
© Musée Marmottan Monet, Paris

LE MUSÉE

Cet attachant musée est situé dans un endroit arboré de la capitale, près du bois de Boulogne, rue Boilly. D'abord pavillon de chasse, il devint en 1882 la propriété d'une dynastie de collectionneurs: Jules et Paul Marmottan. Jules, le père (1829-1883) se passionnait pour le Moyen Âge tandis que son fils Paul (1856-1932), écrivain et historien d'art, se consacra au Premier Empire. Paul Marmottan transforma cette résidence en hôtel particulier. A sa mort, il le légua, avec toutes ses collections, à l'Académie des Beaux-Arts qui en fit un musée en 1934. (Paul Marmottan avait aussi légué sa bibliothèque, dédiée au premier Empire et à l'histoire napoléonienne, conservée depuis 1996 par la Bibliothèque-musée de la ville de Boulogne-Billancourt.)

Une importante collection d'œuvres impressionnistes léguées au musée par Victorine Donop de Monchy (fille du médecin des impressionnistes), Michel Monet (fils de

Claude), puis, Denis et Annie Rouart (petits-enfants de Berthe Morisot) est venue au fil du temps s'ajouter à celle de Paul Marmottan.

Au rez-de-chaussée, les murs de la salle à manger sont ornés de tableaux provenant de la donation Donop de Monchy : nous y découvrons des toiles de Renoir, Sisley, Corot, Chagall, Gauguin. Notre attention est retenue par une esquisse de Gustave Caillebotte intitulée *Rue de Paris, temps de pluie* (1877). La modernité de l'artiste est remarquable: il représente l'environnement dans un cadrage osé avec des effets de matière reproduisant avec précision les pavés luisants. Dans les salles suivantes, nous découvrons des tableaux de l'époque Empire évoquant Joséphine, Bonaparte en premier consul et Joseph Talma (1723-1826), le plus prestigieux comédien de l'époque.

A l'étage, sont exposés du mobilier et des lustres Empire ainsi que des portraits, dont un de Désirée Clary (future reine de Suède), et toute une série réalisée par le peintre Louis Boilly ainsi que des enluminures et miniatures du Moyen Âge (don de Daniel Wildenstein en 1980).

Les salles consacrées à Berthe Morisot (1841-1895) nous font apprécier son mobilier, sa biographie et ses œuvres, dans lesquelles sa fille Julie est souvent représentée. Retenons *Eugène Manet à l'île de Wight*, représentant son époux regardant la jetée de Cowes.

L'EXPOSITION TEMPORAIRE : IMPRESSION, SOLEIL LEVANT (1872)



Claude Monet. *Impression, soleil levant* (1872). h.s.t. 50 x 65 cm.
© Musée Marmottan Monet, Paris. Ph. Christian Baraja

Retournons au rez-de-chaussée : l'œuvre de Claude Monet, dont on dit qu'elle donna son nom au courant impressionniste après son exposition de 1874, est accrochée à côté de *Port du Havre, effet de nuit* (1872), et de *Boulevard des Capucines* (1873), qui retint le plus l'attention des critiques.

La visite se termine au sous-sol par la salle Monet qui montre en bonne place la célèbre *Cathédrale de Rouen, Effets de soleil* (1892) ainsi que des esquisses pour *Les Nymphéas* du Musée de l'Orangerie.



Claude Monet. *Boulevard des Capucines* (1873). h.s.t. 80 x 60 cm. © The Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City, Missouri. Ph. Jamison Miller

MUSÉE MARMOTTAN-MONET

2 Rue Louis Boilly, 75016 Paris

Tel : 01 44 96 50 33 www.marmottan.fr

Exposition Impression, soleil levant

L'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet

Jusqu'au 18 janvier 2015

Tous les jours sauf lundi, de 10 à 18 h;

nocturne le jeudi jusqu'à 20 h. 30

11 euros / réduit 6,50 euros

MARIE-CLAUDE RAYSSAC : À L’AFFICHE À ANNECY

EXPOSITION JUIN 2014 - AOÛT 2015

204 PAGES, NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN COULEURS.

Les archives municipales d'Annecy viennent de faire don à notre bibliothèque du premier tome du catalogue d'exposition de leur collection d'affiches.

Cette manifestation, organisée en quatre tranches successives, restera visible au centre des archives municipales d'Annecy jusqu'en août de l'année prochaine. La parution des trois volumes suivants devrait s'échelonner à un rythme rapide jusqu'au mois d'avril 2015.

Cette publication est à signaler à plus d'un titre. En des temps de restrictions budgétaires, il est inhabituel qu'une collectivité fasse pareil effort de mise en valeur de son patrimoine, d'autant plus que ce livre, pure publication officielle, sera sans doute assez mal diffusé. La collection d'affiches de la Ville d'Annecy ne prétend pas couvrir la totalité de la production française, mais **elle forme un ensemble très substantiel pour la période allant de 1860 à 1918** pendant laquelle l'archiviste municipal avait pris la peine de conserver un exemplaire des placards apposés en ville. Nous étions alors en pleine "affichomanie"; beaucoup de gens s'intéressaient à l'affiche, et nos devanciers à la bibliothèque Forney en ont fait de même, pour notre bonheur. Cette collection nous renseigne donc sur la réalité de l'affichage dans une ville moyenne de province; cela va du très modeste placard typographique sur papier blanc ou de couleur, jusqu'à la luxueuse affichette lithographique de chez Champenois pour la farine lactée *Nestlé*.

Le travail de la directrice des archives d'Annecy, auteure de ce catalogue, est admirable de sérieux et de soin. Chaque affiche se trouve abondamment documentée. Mme Marie-Claude Rayssac nous enchante par la richesse des informations qu'elle a su réunir sur quantité de sociétés commerciales, marques et produits, aujourd'hui oubliés. C'est une fête, une jouissance d'érudition gratuite; nous sommes après cette lecture ferrés à glace sur les cires et encaustiques Arsène Hauton (les seules à procurer le véritable "*Brillant Oriental*" à vos

meubles et parquets), ou sur la formule ingénieuse des sommiers Tucker, cela pour ne rien dire du machinisme agricole, ni des aliments raisonnés pour le bétail. Peut-être regrettera-t-on que le parti uniquement documentaire que s'est assigné Mme Rayssac, l'ait conduite par excès de scrupule ou crainte d'être trop longue, à faire l'impasse sur le commentaire graphique de ces affiches

que beaucoup auraient mérité. Mais ce parti est clairement annoncé dans l'introduction.

J'avoue que le graphisme de ce volume m'a moins conquis: Il manque par trop de discrétion; n'épargnant aucune page, il est même un peu lourd. Chacun des courts chapitres du livre est précédé d'une double page de jeux graphiques à l'ordinateur, gratuits et assez vilains. Le maquettiste va jusqu'à reproduire deux fois, en p. 89, le détail d'une affiche qui présente un gros manque par arrachage, lacune choisie comme à dessein. Le trou dans cette affichette Champenois fait peine à voir. Quel besoin d'insister ainsi sur un défaut d'état de conservation?

Mais concluons sur un autre aspect de ce catalogue, à nou-

veau admirable et qui à lui seul donnerait tout son prix à l'ouvrage; je fais allusion à **l'étude, ferme et ramassée, que Mme Rayssac a donnée en début de volume, passant en revue les aspects juridiques, administratifs, fiscaux du sujet (les éclaircissements sur le droit de timbre sont remarquables), comme l'histoire réelle de l'affichage en ville**, confié d'abord à un employé municipal, puis affirmé à des officines spécialisées, lesquelles se livraient comme aujourd'hui à une concurrence féroce. Le tout appuyé sur un appareil d'archives très conséquent (par exemple, la lettre de 1908 que l'agence Fournier de Lyon adresse à son correspondant à Annecy pour intercéder auprès du maire); quant aux vues d'affichage dans les rues que nous fournissent les cartes postales, — source irremplaçable pour la documentation du paysage français urbain de l'époque, elles sont autant de visions d'un paradis perdu; c'est un bonheur sans mélange.



LE MUSÉE DE LA POUPÉE FÊTE SES 20 ANS !

par **Claire Favot**

Isabelle Le Bris a programmé pour le 12 février 2015 une visite collective du magnifique Musée de la Poupée de Paris. La présentation suivante, très agréablement illustrée, procurée par Mme Favot, chargée de communication du musée, est destinée à permettre à ceux et celles qui feront cette visite de la préparer et à inciter nos adhérents qui n'auront pu participer à cette visite organisée par les Amis de Forney à s'y rendre à l'occasion de l'exposition prochaine consacrée à notre chère Bécassine.



1

Les enfants découvrent ainsi les poupées de leurs ancêtres en suivant le parcours par un "jeu découverte", ponctué par des questions que les adultes qui les accompagnent peuvent leur poser devant les vitrines, où des objets clé permettent d'expliquer l'évolution de ce jouet universel. **Les adultes retrouvent leurs souvenirs d'enfance**, ceux de leurs parents et de leurs aïeux et peuvent apprécier la nature de ces jouets



2

Ouvert en juin 1994, au fond d'une petite impasse fleurie, à deux pas du centre Georges Pompidou, ce musée privé se trouve au cœur du quartier historique des bimbelotiers, ces anciens fabricants de bibelots et de jouets d'enfant. Il présente la collection privée de Guido et Samy Odin, enrichie par des expositions thématiques.

L'aménagement récent abrite plus de 800 poupées datant de 1800 à 1959. Tout en suivant la chronologie de ce type de jouet, le visiteur est amené à réfléchir aux différentes fonctions de la poupée, à découvrir les très divers matériaux qui ont servi, au fil du temps, à sa fabrication, à considérer les différents modèles morphologiques de ce jouet, qui représente aussi bien la silhouette féminine que masculine, l'adulte, l'enfant ou le nouveau-né, sans oublier les caricatures ou les sujets animaliers.



4

Au fil des quatre salles permanentes, l'histoire de la poupée occidentale est ainsi abordée afin que le visiteur, quel que soit son âge, son sexe ou l'intérêt qu'il porte à ce sujet spécifique, puisse passer un bon moment. Dans sa démarche, le Musée de la Poupée-Paris poursuit l'esprit qui a animé les magazines enfantins des deux siècles passés : **"Edifier tout en distrayant"**.

d'hier devenus, aujourd'hui, d'appréciables témoins de notre civilisation. Les amateurs et les collectionneurs du monde entier, enfin, trouvent dans les salles du musée la richesse historique et esthétique qui donne à ces jouets du passé leur dimension d'objets de collection.

La première salle est plus particulièrement consacrée à la période de 1800 à 1870 et aborde les fonctions des



3

poupées, les matériaux qui ont servi à les fabriquer et présente leurs différentes variantes; y sont présentées des poupées en bois sculpté, des poupards en carton bouilli, des parisiennes, des poupées de poche et mignonnettes, des poupées de cire...

La seconde salle, elle, dévoile l'âge d'or des bébés à tête en biscuit de 1870 à 1919. Des firmes prestigieuses françaises comme Ju-

meau, Bru, Gaultier, Steiner ont côtoyé des entreprises allemandes telles Simon & Halbig, Kestner... Au tournant du siècle, la S.F.B.J. conjugue performance allemande et qualité française et innove avec une nouvelle série de bébés de caractère.



5

La troisième salle, ensuite, porte sur la production de poupées de l'entre-deux-guerres. Les matières alternatives au biscuit comme le celluloïd sont utilisées dans la fabrication de poupées et baigneurs par des firmes telles que Anel, SIC, Nobel, Petitcollin (voir notre focus sur les catalogues commerciaux de jouets dans le bulletin, n°198, pp. 16-17), le tissu pour les poupées artistiques de Pintel, Vénus, Raynal, le carton bouilli et la composition par la S.F.B.J.

La quatrième salle, enfin, se focalise sur la production de la guerre sui-

vie de celle du baby-boom de 1948 à 1959. Trois types de poupées sont alors proposés : les baigneurs tout en celluloïd qui peuvent être immergés dans l'eau, les poupons à corps mou aux proportions de nouveau-nés et les poupées aux articulations simplifiées. À cette époque, apparaissent de nouvelles matières plastiques, utilisées par Bella, Gégé, Capi, Urika, Clodrey, Laflex...



6

Le Musée de la Poupée c'est aussi une boutique et une librairie spécialisées qui proposent une sélection de poupées anciennes et de collection, des ouvrages spécialisés et anciens, des souvenirs pour toutes les bourses... Plus utilitaire, la clinique est à votre disposition pour réparer tous types de poupée (en porcelaine, en celluloïd) et peluches de vos aïeuls ou de votre propre enfance.



8

En plus de ses collections permanentes, le musée propose environ deux fois par an des expositions thématiques. 'Minuscules' et 'Boules à neige' sont présentées jusqu'au 24 janvier 2015 et seront suivies par 'Bécassine dévoile les Trésors de Loulotte' du 3 février au 26 septembre 2015.

1. L'entrée du musée, impasse Berthaud
2. Mignonnettes, d'après le brevet Sustrac, tout biscuit, 1877-1878
3. Parisienne; tête et buste en biscuit, corps en bois, 1860
4. Françoise SNF de Modes & Travaux, 1951-1960
5. Bébé Thuillier, v. 1885
6. Poupon incassable S.F.B.J., années 30
7. 3 bébés Jumeau, 1892-1895
8. Poupées Raynal en feutrine, années 30



7

MUSÉE DE LA POUPÉE-PARIS

Impasse Berthaud, 75003 - Paris.
Ouvert du mardi au samedi 13h - 18 h.
Tarif : 8 euros (réductions possibles)
Tél. : 01 42 72 73 11
www.museedelapoupee-paris.com

L'exposition Bécassine dévoile les Trésors de Loulotte du 3 février au 26 septembre 2015

À l'occasion des 110 ans de La Semaine de Suzette, le Musée de la Poupée-Paris met sous les feux de la rampe les trésors de Loulotte. Poupées rares et anciennes, trousseaux, exemplaires de La Semaine de Suzette, éditions originales des albums de Bécassine, objets dérivés charmants et insolites, documents et photographies... plus d'un millier d'objets seront dévoilés au public, parmi lesquels la collection personnelle de feu Claude Canlorbe-Languereau, alias Loulotte.



LE MUSÉE INTERNATIONAL D'HORLOGERIE

de La Chaux De Fonds

par **Jean Maurin**photos : © **M.I.H.***Le carillon monumental à l'entrée du musée*

La Chaux De Fonds, "ville-manufacture" du canton de Neuchâtel, figure au patrimoine mondial de l'UNESCO; elle

abrite le Musée international l'horlogerie, principale activité traditionnelle de cette région.

Consacré à l'histoire de la mesure du temps, du cadran solaire à l'horloge atomique, ce musée présente un peu plus de 4500 pièces dont 2700 montres et 700 horloges.

À son inauguration en 1974, il en possédait déjà presque 3000 recueillies d'abord au XIX^e siècle par l'école d'horlogerie de la ville, puis par un premier musée ouvert en 1902. Un centre d'études interdisciplinaires *L'homme et le temps*, un centre de restauration en horlogerie ancienne font partie du musée. 32000 visiteurs admirent chaque année les collections de ce musée, le plus riche au monde dans sa spécialité.

À la fin du XVII^e s. déjà, des paysans horlogers neuchâtelois produisaient des montres destinées au monde entier. En 1914, 55% de la production mondiale provenait de La Chaux De Fonds, et c'est dans cette cité qu'a été déposé le label *Qualité Fleurier*, le plus exigeant.

Devant le musée se dresse un carillon monumental, de 14 m. de long sur 9 de hauteur, conçu en 1980 par le sculpteur O. Vignando; cette gigantesque construction en acier inoxydable est composée de cloches tubulaires (assimilables à des tuyaux d'orgue), de lamelles mobiles et de projecteurs éclairant de nuit une horloge numérique à affichage digital, ce qui permet de lire, dans une ambiance musicale programmée, le passage des heures, des minutes et des secondes, avec une précision du centième de seconde.

Les murs du musée sont décorés de tableaux illustrant les conditions du métier d'horloger et de monumentales "fresques" sur le thème de la mesure du temps réalisées par Hans Erni en 1958 pour le pavillon Suisse de l'exposition universelle de Bruxelles. La visite débute avec les horloges de clocher et les carillons. **De la Renaissance à l'époque contemporaine, la mesure du temps devint de plus en plus précise;** et on ne se lasse pas d'admirer les succès et différents dispositifs pour l'afficher : horloges de parquet, de table, de voyage, pendules planétaires, régulateurs de précision ainsi que toutes les horloges regroupées par région d'origine.



"La Merveilleuse", montre à complications par Ami Le Coultre & L.-Elisée Piguet, présentée à l'exposition universelle de 1878; elle a nécessité 4 ans de travail.

*Une des salles d'exposition*

Quant aux montres, elles sont classées par époques : les premières (1550-1675) ont un intérêt surtout décoratif avec leurs boîtiers en pierre dure, métal gravé ou émaillé. Une seconde collection présente les montres fabriquées à Paris sous le nom d'oignons et les montres anglaises à double boîtier et cache-poussière. A partir de

1760 et jusque vers 1820, ces montres approchent la perfection artistique et technique.

*Hans Erni. La conquête du temps (290 x 350 cm); 1958*

Les montres fabriquées au XIX^e siècle sont techniques ou décoratives (les décors à la chinoise par exemple). **Au XX^e siècle, la montre bracelet remplacera la montre de poche (de gousset). Et puis l'électricité, l'électronique et le résonateur à quartz viendront supplanter, pour les fabrications courantes, le mouvement mécanique traditionnel,**

maintenant réservé au haut de gamme et destiné à de riches amateurs et collectionneurs.

Le musée possède aussi une belle collection de sabliers, clepsydres, cadrans solaires ainsi que d'automates et outils horlogers.

Le musée bénéficie d'une très belle scénographie, inventive et aérée; très dynamique, il organise des expositions temporaires thématiques et a édité, outre un ensemble de cartes postales et de DVD, un *Catalogue d'œuvres choisies* de presque 400 pages présentant 449 des 10 000 modèles qu'il conserve; grâce à la générosité de Mme Nicole Bosshart, directrice adjointe du musée que je remercie pour son accueil, **ce magnifique catalogue, très complet et remarquablement documenté, est venu enrichir les collections de la Bibliothèque Forney.**



Le catalogue d'œuvres choisies

MUSÉE INTERNATIONAL D'HORLOGERIE

Rue des musées 29
CH-2301 La Chaux De Fonds
Tél : 41 (0)32 967 68 61
10 h. – 17 h. Fermé le lundi
Tarif : 15 FS www.mih.ch

LE MUSÉE ZADKINE

par **Claude Weill**



La cour du musée (Ph. Claude Weill)

Petite merveille cachée au fond d'une impasse proche du jardin du Luxembourg, l'ancienne demeure d'Ossip Zadkine a été transformée en musée en 1982, suivant la volonté de sa femme Valentine Prax. Ne serait-ce que pour le jardin, la visite en vaut la peine. Avant même de rentrer dans le musée, à l'ombre des arbres, on découvre quelques statues en bronze.

Ossip Zadkine, né en 1890 en Biélorussie, s'établit en France en 1910 après quelques études en Angleterre. Après un stage à l'école des Beaux-Arts de Paris, il donne des cours à la Grande Chaumière. Engagé dans la Légion étrangère pendant la première guerre mondiale, il épousera après la fin des hostilités, en 1920, Valentine Prax, jeune peintre formée aux Beaux-Arts d'Alger, rencontrée à Montparnasse. Dès 1928, ils s'installent rue d'Assas dans une maison blanche (le musée actuel); rapidement devenu célèbre, exposant dans le monde entier, le sculpteur y demeura jusqu'à sa mort, à l'âge de 77 ans.

Dans l'atelier (qui fait partie du réseau des musées de la Ville de Paris) rouvert en 2012 après complète rénovation, les sculptures, présentées sur un fond blanc, sont parfaitement mises en valeur. Une impression d'élégance, de sobriété, de modernité vous suit pendant toute la visite. Et,

conformément au vœu de Zadkine, les malvoyants peuvent toucher et contourner les sculptures.

Les œuvres exposées dans son ancien atelier sont très diverses par la matière (bois, plâtre, terre, bronze) et par la forme; certaines sont inspirées du cubisme, d'autres de l'art africain, quelques-unes arborent des lignes courbes, aucune monotonie! On sent une perpétuelle recherche transparente de son œuvre. Mais Zadkine s'adonna aussi à la peinture et à la gravure; des centaines de ses toiles, actuellement en réserve, seront montrées tour à tour lors d'expositions temporaires.

Un autre musée lui est consacré aux Arques dans le Lot, où l'artiste a vécu quelques temps.



De gauche à droite : Rebecca ou La grande porteuse d'eau (1927), plâtre peint; au fond, Porteuse d'eau (1923), noyer, Hermaphrodite (1914), bronze, Torse d'Éphèbe (1922) acacia (Ph. V. Koehler. © Musée Zadkine/ADAGP)

MUSÉE ZADKINE

100 bis rue d'Assas. 75006 - PARIS
Téléphone : 01.55.42.77.20
Métro : Vavin ou RER : Port Royal
Entrée libre (sauf expos) tous les jours
sauf lundi et jours fériés
www.zadkine.paris.fr

ARTISANAT ET PETITS MÉTIERS AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE illustrés par la carte postale

sélection et commentaire par **Marie-Catherine Grichois** et **Anne-Claude Lelieur**

Les cartes postales des métiers sont rangées thématiquement au fonds iconographique dans de gros albums. On y trouve dans certains domaines plus de cartes en couleurs des années 1970 – 1980 que de cartes anciennes. Ces dernières sont plus rares car depuis longtemps très cotées sur le marché.

Notre sélection commence par trois cartes de la série *Les petits métiers parisiens* éditée par l'imprimeur Laas, Pécaud & Cie à partir de 1902. La première représente un rémouleur de dos opérant devant l'Hôtel de Sens dont le tympan porte la mention *Verrerie Haroux*. Cette entreprise a occupé une partie du bâtiment entre 1897 et 1911. Sur la carte n° 9, le rémouleur de Compiègne, on voit mieux la charrette de cet artisan qui aiguisait les couteaux et les ciseaux.

D'autres métiers masculins, le raccommodeur de paniers, le réparateur de porcelaine, le matelassier, ont disparu depuis très longtemps. Mais il ya une vingtaine d'années, on entendait encore dans le Marais le cri d'un vitrier ambulant, comparable au toulousain de la carte n° 3.

Les femmes sont très représentées dans leurs activités traditionnelles comme la fileuse au rouet (n° 8) ou les dentellières (n° 11). Mais on découvre aussi Juliette Caron, la seule femme en France exerçant le métier de charpentier (n° 7), dont l'activité a été détaillée sur plusieurs cartes éditées par un libraire de Montluçon.

Notre sélection se termine par deux très beaux clichés exotiques, la n° 6 expédiée de Hanoi le 12 juin 1912, représente des dessinateurs de tissus. La carte n° 12 montrant un vieux vannier noir fabricant des paniers à cueillir le coton a été expédiée le 17 février 1908 de Columbia en Caroline du Sud vers Peepskill dans l'état de New-York. Détail savoureux, elle a été imprimée à Leipzig en Allemagne.

Ces images sont le reflet d'un monde disparu.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12

1. Le remouleur (devant l'Hôtel de Sens !). Série des petits métiers parisiens. Au dos, publicité pour E. Ghesquin, chimiste parfumeur rue du Cherche-Midi.
2. Le réparateur de porcelaine. Série des petits métiers parisiens. Au dos, publicité pour le magasin de nouveautés Aux quatre arrondissements, 137 fg du Temple.
3. Un vitrier ambulant. Série types méridionaux, 1903.
4. Le raccommodeur de paniers. Au dos publicité pour le magasin de nouveautés Aux quatre arrondissements, 137 fg du Temple.
5. Le matelassier. Série l'Auvergne pittoresque.
6. Tonkin. Brodeurs et dessinateurs. 1912.
7. "Juliette Caron", née le 6 mai 1882 à Senlis. Dans son travail aux casernes de Montluçon, est la seule femme en France exerçant "le métier de charpentier". Cliché Case. G. Chaumont, éditeur à Montluçon.
8. La grand-maman au rouet. Alsace.
9. Le remouleur de Compiègne. C.L.C.
10. Sabotier de Saint-Pol-de-Léon (Finistère). Série coutumes, mœurs et costumes bretons. N.D.
11. Dentellières du Puy-en-Velay. L'Hirondelle, Paris.
12. Columbia. An old basket maker, making cotton baskets. 1908.

CATALOGUES COMMERCIAUX

LES CATALOGUES DE MEUBLES (1950-2000)

sélection et commentaire par **Reynald Connan** avec l'assistance d'**Isabelle Servajean**

Avec Reynald Connan, subitement décédé d'une déficience cardiaque le 27 décembre, le bulletin de la S.A.B.F. vient de voir disparaître un de ses précieux collaborateurs. C'est aussi un Ami que nous perdons, à qui nous rendrons hommage prochainement. A sa femme, à sa jeune fille, nous exprimons notre soutien en cette cruelle épreuve.



1



2



3



4



5

Après la présentation dans notre avant-dernier numéro des catalogues commerciaux des modèles de meubles d'avant-guerre, ce second volet concerne les bouleversements intervenus après-guerre.

C'est une période très composite, qui mêle à la fois les nécessités de la reconstruction (deux millions de foyers détruits ou gravement endommagés) avec un mobilier subventionné par l'Etat et le maintien d'une ébénisterie de tradition grâce aux commandes du Mobilier National, l'aménagement de paquebots, d'ambassades, de résidences et palais officiels (J. Leleu, J. Adnet)

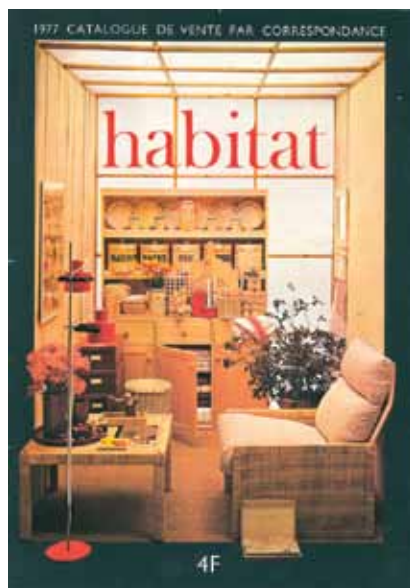
Les prémisses d'une mondialisation qui s'impose ouvre le pays aux nouvelles tendances venues de l'extérieur, Etats-Unis (*Knoll*, éditeur mais aussi créateur), Italie, pays scandinaves. L'éditeur, – souvent une importante structure commerciale, prend dès lors le pas sur le créateur. *Habitat*, chaîne de magasin créée par Terence Conran, jeune créateur britannique, inaugure son premier magasin français à Paris en 1973, bientôt suivi par les suédois *Ikea*. Les grands événements (S.A.D., Salon d'Automne) qui ponctuaient le vie culturelle des arts décoratifs perdent leur aura, détrônés par le Salon des Arts Ménagers qui connaîtra un succès grandissant chaque année. Désormais les créateurs indépendants prennent le chemin des galeries et se soumettent à leur médiatisation.



6



7



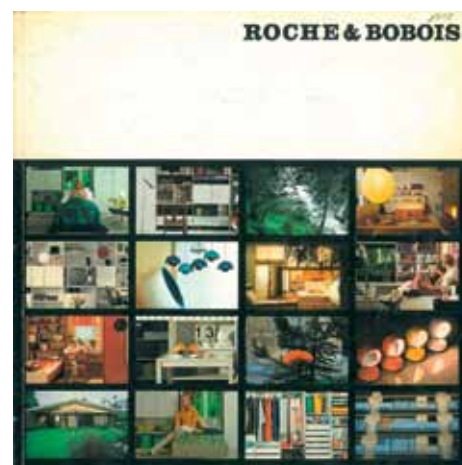
8



9



10



11



12

1. Couverture du catalogue Knoll (américain) de 1950 [CC 3201]
2. Page 43 du catalogue Knoll (américain) de 1950 [CC 3201], montrant 2 tables basses par Nakachima et Sorensen
3. Page intérieure du catalogue Roche-Bobo de 1960 [CC 1286], montrant un living avec une enfilade d'Alain Richard.
4. Double page intérieure du catalogue Habitat de 1977 avec une réédition du fauteuil Vassily de L. Mies van der Rohe [CC général 2833]
5. Bureau d'un doyen de faculté; page intérieure du catalogue Leleu Deshays de 1960
6. Pages 1 & 4 de couverture du catalogue Pierre Chapo de 1974
7. Couverture du catalogue Prisunic de 1969 [CC général 1255]
8. Page de couverture du catalogue Habitat de 1977 [CC général 2833 / 1977]
9. Couverture du catalogue Roche-Bobo de 1960 [CC 1286]
10. Page intérieure du catalogue Knoll de 1970 [CC 3201], montrant une salle à manger de Saarinen
11. Couverture du catalogue Roche-Bobo de 1972 [CC 1286]
12. Couverture du catalogue J.-M. Wilmotte de 1986

ARCHIVES DE DÉCORATEURS : SUZANNE GUIGUICHON

sélection et commentaire par Reynald Connan

Avec Reynald Connan, subitement décédé d'une déficience cardiaque le 27 décembre, le bulletin de la S.A.B.F. vient de voir disparaître un de ses précieux collaborateurs. C'est aussi un Ami que nous perdons, à qui nous rendrons hommage prochainement. A sa femme, à sa jeune fille, nous exprimons notre soutien en cette cruelle épreuve.

De nombreux artistes décorateurs de premier plan de la période Art Déco restent encore de nos jours dans l'ombre des grands témoins. Ainsi en est-il de Suzanne Guiguichon (1900-1985). L'opportunité nous est donnée de l'évoquer à l'occasion d'une récente vente aux enchères (Tajan, vente du 18 nov. 2014, lots 378 à 425; notice très détaillée de 4 pages sur son activité) qui vient de disperser avec un réel succès le contenu de son appartement parisien aménagé par ses soins à la fin des années 30. La fille de l'artiste, Claudine Brochard, qui a fait sa carrière dans l'administration des bibliothèques parisiennes, avait fait don il y a longtemps à la Bibliothèque Forney, en hommage à sa mère, d'un fonds documentaire important englobant l'ensemble de sa longue carrière. On peut donc ainsi retracer ses débuts à *La Maîtrise*, l'atelier d'art des Galeries Lafayette, pépinière de jeunes talents, où elle travailla jusqu'en 1929 sous la direction de Maurice Dufrene, puis sa collaboration avec Speich Frères, maison du faubourg Saint Antoine, et surtout cette période très féconde où elle s'établit à son propre compte à Paris, rue de Constance, puis en 1938 rue de Clichy, avec son époux Henri Brochard, lui aussi un ancien de la Maîtrise, disparu au début des années 40.

Alors même qu'elle conçoit et réalise de nombreuses installations privées, veillant jusqu'au plus infime détail (maquette de tissus, tapis, céramiques, luminaires, surtout de table...), elle reçoit des commandes de l'Etat. Ainsi, parmi ses réalisations les plus emblématiques, figurent l'aménagement du bureau du maire du VI^e arrondissement en 1935 et la chambre du président Vincent Auriol au château de Rambouillet en 1946-47.

Son œuvre se caractérise, ainsi qu'il a été justement souligné, par un style fait d'équilibre entre tradition, avec une ébénisterie de qualité, et modernité, grâce à l'organisation d'un espace privilégiant l'ameublement fonctionnel de la pièce unique, dont elle fut une des premières réalisatrices, et son ordonnancement intérieur par des meubles souvent muraux, moins meublant que des meubles isolés, ces derniers privilégiant alors l'horizontalité pour en accroître l'impression de légèreté. Partisane d'une modernité tempérée, elle échappe aux excès d'un modernisme autrefois qualifié de *style clinique*.



1



2



3



4

Toutes ces reproductions sont sous
© Ville de Paris, Bibliothèque Forney.



5



6



8



7



9



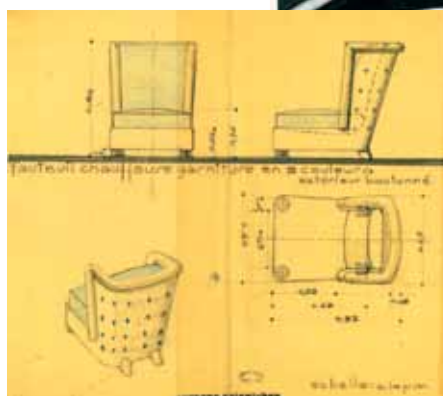
10



11



12



13

1. Carte de S. Guiguichon à partir de 1938
2. A l'atelier de La Maitrise des Galeries Lafayette, vers 1925; au premier plan : Suzanne Guiguichon devant un projet de tapis
3. Installation réalisée pour La Maitrise par Suzanne Guiguichon et Henri Brochard, son mari; vers 1925-1930
4. Petit salon du pavillon de La Maitrise à l'Exposition des arts décoratifs de 1925, conçu par Suzanne Guiguichon et Gabriel Englinger (médaille d'or)
5. Chambre à coucher en sycomore verni, dessinée et aménagée par S. Guiguichon; éditée par Speich (fabricant du fbg St Antoine) en 1930
6. Living en sycomore à l'"Atelier" de la rue de Clichy, 1938
7. Maquette gouachée pour le projet de pièce unique présentée au pavillon de la Sté des Artistes Décorateurs à l'Exposition Internationale de 1937
8. Percelle dessinée par Suzanne Guiguichon, imprimée par Paul Dumas, pour Une habitation en Ile de France présentée à l'Exposition Internationale de 1937 au Pavillon des ensembles mobiliers. Elle l'utilisera également dans son appartement (v. ill. 10)
9. Chambre de dame présentée au Salon des Artistes Décorateurs de 1939
10. Salle à manger de son appartement de la rue de Clichy à Paris aménagé par elle en 1938; elle l'avait montrée à l'Exposition Internationale de 1937 (ensemble qui vient d'être vendu aux enchères par Tajan)
11. Maquette gouachée pour un studio, vers 1940
12. Chambre du Président au Palais de Rambouillet, présentée au Salon des décorateurs de 1947; grande commode à huit abattants
13. Etude sur calque pour un fauteuil de la chambre du Président au Palais de Rambouillet (1947); reprend celui en satin rose qui avait été présenté au Salon de 1939

Les Fèves des Rois anciennes. 1870 – 1940

par **Christine Painsonneau-Marillaud**

photos : **Michel Painsonneau**

Il était tout à fait évident que les Amis d'une bibliothèque spécialisée dans les arts, les arts décoratifs particulièrement, ne pouvaient que s'intéresser à certains témoignages anciens proposés par le commerce des antiquités, qu'il s'agisse d'imprimés sur support papier ou d'objets. Il était non moins logique de supposer que nombre de nos adhérents sont en conséquence d'acharnés collectionneurs, qui accumulent de véritables trésors leur vie durant, dont certains, accessibles alors à la collectivité, connaîtront peut-être une troisième vie dans les rayons de Forney (voir notre bulletin précédent, pp. 32-37).

C'est pourquoi, dans mon intervention à notre assemblée générale de mars dernier, j'avais fait appel à nos adhérents collectionneurs pour les inviter à partager avec nous leur passion en nous présentant à la fois le sujet de leur collecte et les pièces les plus marquantes, par leur intérêt historique ou sociologique, par leur rareté ou leur beauté, qu'ils ont rassemblées. Et j'avais envisagé, à cet effet, la création dans notre bulletin d'une rubrique ouverte à nos adhérents. Christine et Michel Painsonneau ont répondu à ma suggestion et nous initient aujourd'hui aux arcanes de la collection de fèves qui n'ont plus de secrets pour eux. Nous les remercions vivement de cette contribution exemplaire, si complète et documentée; et en même temps, par anticipation, ceux d'entre vous qui suivront leur exemple dans notre prochain bulletin. A.-R. H.

Les collectionneurs sont des gens passionnés d'objets de patrimoine et d'art populaire. Certains les acquièrent pour leur esthétique, pour leurs différences ou par coup de cœur ; d'autres pour conserver et faire revivre le passé, tout particulièrement lors d'expositions. Pour chaque découverte, ils aiment connaître ou retrouver la petite histoire, l'utilisation, la raison d'être de l'objet au sein de l'histoire de leur province, de leur pays.



"Le Roi boit", d'après le tableau de Jordaens (1638)

Les collectionneurs de fèves des Rois, ou *fabophiles*, recherchent des spécimens de différentes époques, de différentes matières avec ou sans thèmes bien précis. Les plus rares, très recherchées, sont les fèves du XIX^e siècle, les premières fabriquées. Elles sont parfois décorées, en biscuit mat ou en porcelaine émaillée, et donc brillante. Nous allons retracer l'histoire de ce petit accessoire festif traditionnel en l'illustrant avec des exemplaires puisés dans notre collection. Mais, de nombreux autres modèles existent, dont certains encore à découvrir.

Depuis la nuit des temps, la fève-légume existe, qu'elle soit porte-bonheur, objet divinatoire, objet de culte. Ce légume, grande source alimentaire, est signe de richesse et sa forme embryonnaire a toujours représenté



la fécondité. Elle était utilisée comme jeton de vote lors du tirage au sort pour désigner le soldat à sacrifier ou pour élire le roi d'une fête. En France, cette coutume perdure avec la traditionnelle fève cachée dans le gâteau

(ou galette selon les régions) de l'Épiphanie.

Au XIX^e siècle, l'industrialisation va permettre aux porcelainiers allemands de remplacer cette dicotylédone par un petit sujet en rond-bosse : bébé, enfant, représentation de la vie courante...

Ainsi, nous trouvons :

- des bébés de différentes tailles et grosseurs : nourrissons emmaillotés, enfants blancs ou noirs, nus ou en robe;



- la royauté avec les rois, les reines, leurs couronnes et de petites cartes à jouer sur plaquettes en os ou en ivoire;



- différents porte-bonheur : trèfle, gui, marguerite, lune, soleil, colombe...



• le bestiaire est riche de chats, chiens, lions et bien d'autres mammifères, ainsi que d'oiseaux, libellules, papillons, poissons, écrevisses, étoiles de mer, tortues et d'animaux domestiques tels que poules, coqs, lapins, moutons...



• les objets usuels, marmite, galette de pain, moulin, vase, pipe, cadenas, arrosoir, soufflet, bouteille, bourse sont également représentés, de même que des instruments de musique comme violons, guitares, vielles et tambours.



Si nous pouvons ignorer les rares chaussures et bottes, les sabots, eux, sont de toutes tailles, tous modèles, unis ou décorés, simples ou doubles, parfois contenant des têtes de bébés encapuchonnés...



Quelques fèves retracent l'actualité de l'époque : ainsi, la poignée de main de l'Entente Cordiale "Fraternité" entre l'Angleterre et la France en 1904, les officiers et soldats de la guerre 14-18, le casque des poilus, le gendarme ou Pandore, la chéchia, sans omettre les transports avec l'avion, le biplan, le dirigeable, la montgolfière, le tacot...



Les sujets religieux sont présents eux aussi avec des cloches, moines, saints et saintes, capucins, un cœur de Jésus, Jeanne d'Arc, des Vierges à l'enfant, des anges et



les Rois Mages à l'origine de notre tradition française... Quant aux enfants ils pourront retrouver les histoires et les contes anciens et leurs divertissements préférés grâce à Polichinelle, Guignol, Gnafron, aux clowns et danseuses de cirque en tutu.

Ces fèves fournies par l'industrie allemande viendront à manquer lors de la Guerre de 14-18; un fournisseur parisien "pour pâtisseries et boulangeries" descend alors à Limoges et crée les premières fèves françaises, parmi lesquelles les pâtissiers (ou cuisiniers) représentés avec une fourchette aux différentes couleurs.

La porcelaine limousine est ensuite utilisée par les créa-



teurs et les fabricants de fèves, dont les plus connus sont les maisons Ranque-Ducongé et Laplagne. Certains porcelainiers de la période Art Déco créeront des fèves inspirées du cubisme quant à leur forme : clown, chien, tortue, enfant, lapin, rascasse, papillon...



À partir de 1950, pour une production plus facile et meilleur marché, les fèves fabriquées en différents plastiques envahissent le marché. Comme elles sont, au fil du temps, de moins bonne qualité, et fondent parfois à la cuisson, elles seront remplacées par une profusion de porcelaines très médiocres *made in China*, encore utilisées dans les galettes bon marché. Mais, de nos jours, les grands pâtissiers glissent dans leurs gâteaux des rois des créations personnalisées souvent de belle facture.

B i b l i o g r a p h i e

Les fèves étant très collectionnées, les ouvrages sur la question, le plus souvent dus à des collectionneuses, sont nombreux.

*Citons les études pionnières de Huguette Botella et Monique Joannes (*La collection de fèves, AZ Graphic, Paris, 1986; *Guide des fèves anciennes et modernes, R.D. Diffusion, Paris, 1987; *Les Fèves des Rois, Ed. du Collectionneur, Paris, 1994). Plus récents, le livre d'Emmanuelle Rosenzweig, *Les fèves, aux éditions Alternatives, Paris, 1997 et les contributions de Nicole Riffet, La collection de fèves de gâteaux des Rois, Paris, 2004 et de Sylvain Delhoumi, Les Fèves anciennes, étude complémentaire, Auto-édition, 2012.*

Les titres précédés d'un astérisque sont consultables, certains empruntables, à la Bibliothèque Forney.

MAQUETTES TEXTILES DE L'ATELIER PAUL MARTEL

sélection et présentation par **Alain-René HARDY**

La présentation de cet atelier de création de dessins pour l'industrie textile, dont un très important ensemble de plus de 6000 projets figure, plutôt ignoré, dans les collections du fonds iconographique, sera brève, non sans raison. En effet, l'acquisition de ces maquettes effectuée il y a plus de trente ans, à un prix très raisonnable, compte tenu de leur nombre et de leur grande taille (env. 55 x 40 cm), grâce à la sagacité prévoyante d'Anne-Claude Lelieur, n'a été accompagnée à l'époque d'aucune documentation, aucun renseignement de la part du vendeur. Si bien que l'on ne sait rien sur Paul Martel, fondateur de cet atelier lyonnais, – encore le plus important centre de création à cette date, grâce notamment à l'Ecole de tissage où Michel Dubost, responsable de la création pour l'inoubliable François Ducharne, avait formé de nombreux décorateurs dans sa classe de dessins de la fleur. Les archives du musée des textiles de Lyon font mention que l'atelier Martel était déjà actif immédiatement avant guerre (1938); il est vraisemblable qu'il a été fermé au début des années 80, et l'important lot qui est rentré alors dans les collections de Forney proviendrait de la liquidation de ses plus récentes archives.

L'atelier Martel travaillait pour la mode (non l'ameublement), et très certainement pour des entreprises spécialisées dans l'impression sur soie naturelle (hypothèse qui se justifie par la présence de nombreux foulards parmi les projets). En s'appuyant sur des critères stylistiques, cet ensemble de maquettes à la gouache peut être daté des deux dernières décennies de son activité, soit les années 60 et 70, et témoigne abondamment de l'imagination prolifique, de l'inventivité inépuisable et de l'exceptionnelle expertise graphique des créateurs qui y produisaient quotidiennement quantité de modèles (dont beaucoup ont été probablement réalisés) vendus aux nombreux fabricants que comptaient encore la Fabrique après guerre, puis aux courtiers américains et industriels japonais. Même si les décors floraux, – radicalement mis au goût du jour, y dominent, les mouvements qui agitaient la peinture, – l'abstraction, et singulièrement l'op-art et le cinétique, ainsi même que les effets psychédéliques et la bande dessinée, sont exploités avec grande aisance par les dessinateurs de l'atelier dont certains manifestent en sus une audace chromatique absolument prodigieuse, tandis que d'autres, moins talentueux ou plus paresseux, tombent dans les mièvreries poncifs de l'imagerie de l'époque ou sacrifient sans retenue à des conventions en cours très populaires, quoique franchement hideuses.



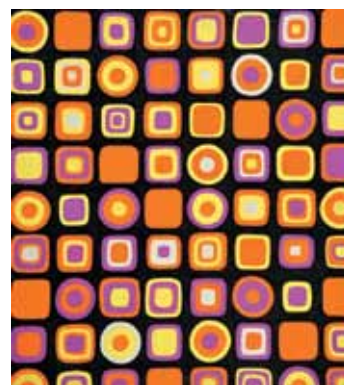
1



2



3



5



4



6



7



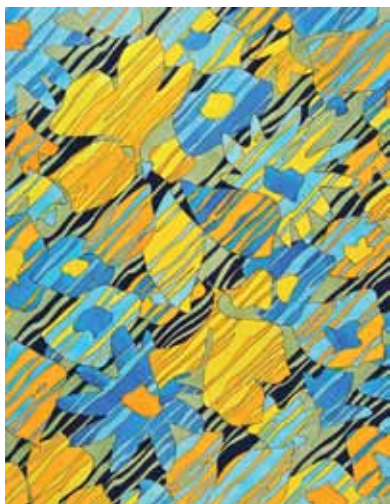
8



9



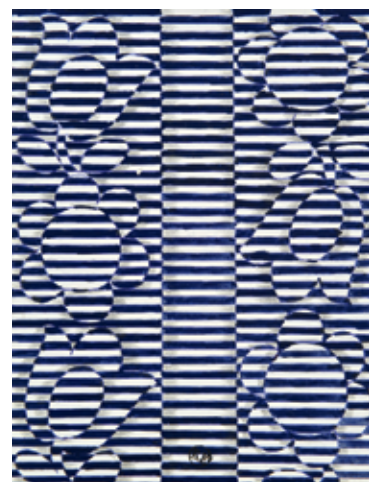
10



11



12



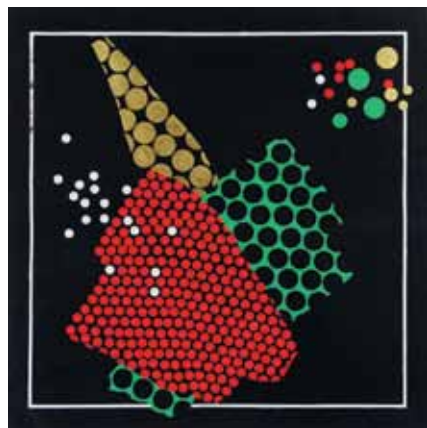
13



14



15



16



17

1 à 5 Décors informels d'un chromatisme très affirmé. Le 4, motif pour foulard. Le 5, très représentatif des motifs textiles pour confection des années 60. 6 à 7 Influence de la bande dessinée sur la décoration textile. 8 à 11 Décors floraux; compositions extrêmement élaborées et diverses. 12 à 14 Dessins à la manière de Miro, Dewasne, Vasarely. 15 à 17 Motifs inspirés de l'op-art, réalisés avec des pastilles auto-adhésives ("gommettes"). Le 16, pour foulard.

Mes remerciements à Sylvie Pitoiset pour sa disponibilité

Toutes ces reproductions sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney.

LA COLLECTION DE LIVRES D'ARTISTE DE LA BIBLIOTHEQUE FORNEY

par **Frédéric Casiot**

La collection de livres d'artiste de la bibliothèque a démarré en 2005. Souvent contacté par des artistes lorsque j'étais responsable du service des acquisitions, j'ai longtemps hésité à sauter le pas pour engager la bibliothèque dans des achats onéreux et ouvrir une nouvelle voie dans son enrichissement patrimonial, essentiellement orienté jusque-là sur les antiquaria. **Finalement, je me suis convaincu que cela ferait entrer dans nos fonds des exemplaires uniques ou suffisamment rares** pour constituer une collection originale ne doublant pas celle d'autres établissements, échappant le plus souvent au dépôt légal et constituant pour l'avenir un corpus cohérent représentatif de l'art et des techniques du livre de notre époque. Nos collections sur l'illustration, l'art graphique, les techniques d'impression d'avant-guerre sont connues pour leur richesse. Collecter des livres d'artistes, à l'ère du numérique, d'*Amazon* et du livre de masse, permet en quelque sorte de ne pas rompre ce fil.

A ce jour, la bibliothèque a acquis environ 643 œuvres, représentant le travail de 213 artistes accompagnés de 145 auteurs. L'essentiel de cette production artistique est française mais on y trouve aussi des réalisations venant d'Allemagne, de Belgique, du Canada, de Hongrie, d'Italie et de Suisse. Les ouvrages ont été le plus souvent achetés directement aux artistes ou en librairie-galerie spécialisée; le courtage en voie de disparition représente une part plus négligeable. Depuis quelques années, la diffusion en librairie parisienne est assez précaire. Quant aux salons, s'ils sont nombreux en régions, ils se limitent à deux-trois manifestations annuelles à Paris. Recevoir les artistes ou les visiter au sein de leur atelier a été pour moi un enrichissement personnel considérable, un plaisir aussi.

Le livre d'artiste a une définition floue et recouvre des formes très diverses, fruit de l'inventivité et de la réflexion des artistes. Le terme s'est imposé universellement (Artists' book) et s'applique aux livres dont un artiste est le principal ou l'unique pivot. Il s'oppose absolument au terme de livre illustré où l'intervention de l'artiste est demandée spécialement par un éditeur pour des tirages bibliophiliques, genre qui a connu son heure de gloire dans la première moitié du XX^e siècle. On peut l'associer, par contre au livre peint, au livre-objet, au livre-sculpture; mais l'origine du concept provenant d'outre-Atlantique est bien plus radicale et a été porté en partie par le mouvement Fluxus. L'un de ses pionniers Edward Ruscha déclarait ainsi en 1965 : *"Je n'ai pas de sympathie pour tout le domaine des publications imprimées à la main, quelque sincères qu'elles soient. [...] Je n'essaie pas de créer un livre précieux en édition limitée, mais un produit de série qui soit de premier ordre."* Le débat reste largement ouvert, voire polémique. La question du multiple est l'objet, comme on l'a vu, d'un débat. Toutefois, le plus souvent, la conception du livre implique un faible tirage et parfois même un exemplaire unique. En général, cela varie de 5 à 25, parfois au-delà; la centaine étant rarement atteinte.

Dans cette forme de création, l'artiste doit être le maître d'œuvre. Il peut s'appuyer sur un typographe, un imprimeur ou tout réaliser lui-même. Il arrive qu'il soit son propre auteur ou qu'il soit inspiré par des textes connus,

mais le plus souvent il s'associe à un auteur pour un texte inédit; on parle de livre de dialogue. Autrement, un éditeur les rassemble autour de lui pour un projet spécifique. Dans



Patricia Erbeling. *Hypnose*. 2014. 21 x 30 cm.
Tirage à 10 exemplaires + 1 H.C



Ilona Kiss. *Kein Wort*. 2012. 14 x 26 cm. Tirage à 20 exemplaires

ce cadre, il y a eu ainsi de très grands éditeurs qui ont marqué à la fois l'histoire du livre et l'histoire de l'art (Vollard, Zervos, Maeght, Tériade, Pierre-André Benoit).

Les livres d'artistes ne reposent pas toujours sur un texte. Certains sont muets sans être des livres-objets, autre mode d'expression où seule la forme extérieure, l'enveloppe font sens, en opposition au formalisme hérité du codex.

Le livre d'artiste réfléchit sur sa nature de contenant : texte, image, forme séquentielle, juxtaposition d'espaces, typographie, signes, blancs, support et structure physique. Les supports sont d'une immense variété : papiers Arches, vélin, washi, papier de riz, de boucher, paraffiné, calque, papyrus, tissus, textiles, supports enduits, parchemin, peau, bois. Même variété pour les couvertures, emboîtages, coffrets. Les techniques d'intervention sont infinies : gravure (bois, lino, eau-forte, carborundum), photographie, peinture (aussi en rehauts), encre, dessin, impression par jet d'encre pigmentaire, sérigraphie, pochoirs, collage (étiquettes, cartes postales, fragments), tamponnage, couture, gaufrage, découpe, pliage, incrustation, etc. Les textes seront typographiés, dactylographiés, manuscrits (parfois sur plusieurs exemplaires), brodés ou numériques.

Les artistes inventent toutes les possibilités de s'abstraire des contingences héritées de l'histoire du livre. Si le principe du



José San Martín. L'artilleur de Metz. 2007.
35 x 24 cm. Tirage à 14 exemplaires



Irène Boisaubert. Le bateau ivre. 2010. 29 x 20 cm. Tirage à 25 exemplaires



Jean-Claude Loubières. Callitriche stagnalis. 2003.
25 x 17 cm. Tirage à 50 exemplaires



Catherine Bolle. D'après l'obscur. 2013. 24 x 18 cm. Tirage à 75 exemplaires



François Rigbi. Copia. 2013. 13 x 9 cm.
Tirage à 80 exemplaires



Colette Deblé. Don Juan en Occitanie. 2007.
33 x 24 cm. Tirage à 103 exemplaires



Élisabeth Prouvost. Illustration pour Dérives de C. Louis-Combet.
2013. 30 x 23 cm. Tirage à 30 exemplaires

codex impose une structure séquentielle, il est rompu par les multiples possibilités de lier les feuilles entre elles, ainsi du *leporello* où une seule frise peut se déplier à l'infini et même se lire recto-verso. Le codex rejoint par ce déroulement l'antique *volumen*. D'autres pliages plus complexes permettent un déploiement multi-dimensionnel. L'utilisation d'un support en une seule face isolée, en forme de tablette, renoue avec un passé encore plus ancien. L'utilisation des techniques du pop-up et du pliage-découpage permettent de réaliser des livres d'artistes en trois dimensions. En quête d'un idéal artistique, les artistes approfondissent sans cesse leur travail sur les livres selon une trame personnelle. Il est donc primordial de les suivre dans leur production. Chacun à sa manière, avec ses techniques et son inventivité, creuse son sillon pour renouveler le livre, invention suprême qui offre ainsi un visage toujours différent.

La collection fait l'objet d'une numérisation systématique de toutes les composantes des livres, *in situ* par le photographe de la bibliothèque, lequel s'efforce de rendre une image non à plat, mais réaliste. Le fonds n'est pas encore complètement catalogué et la décision n'est pas encore prise de verser les notices dans le catalogue commun. Il n'est pas envisageable de laisser consulter les livres même en réserve. Pour l'instant, ils ont été montrés à l'occasion de

quelques expositions : livres textiles, Jean-Luc Parant, La Goulotte, Anne Slacik, Ilona Kiss et début 2015, Irène Boisaubert. La rénovation, à l'étude, de la bibliothèque pourrait **permettre la création d'une salle où serait exposée régulièrement la collection** et où les livres seraient montrés et commentés aux lecteurs par les artistes eux-mêmes. **Et je souhaite que ce travail en faveur du livre d'artiste se poursuive, se développe même et gagne au sein de la bibliothèque un public fidèle défenseur du livre en général.**

23 CATALOGUES COMMERCIAUX ANCIENS

par Anne -Claude Lelieur

Quand les crédits d'acquisition alloués à Forney par la Ville de Paris sont épuisés, la S.A.B.F. vient souvent opportunément donner un agréable coup de pouce pour sortir d'embarras; c'est ainsi que la Bibliothèque a pu quand même récemment enrichir sa collection de catalogues commerciaux d'un lot de 23 pièces très intéressantes (1400 € pour l'ensemble)

Lors du conseil d'administration du jeudi 13 novembre, Isabelle Servajean, la responsable de ce fonds, nous a présenté ces catalogues en précisant comment elle avait procédé pour choisir ces 23 brochures dans un ensemble beaucoup plus important présenté par le vendeur.

Le critère d'ancienneté. Les plus anciens catalogues datent du XVIII^e siècle, mais avant 1890, ils sont rares. La Bibliothèque a retracé leur histoire lors de l'exposition intitulée *Pages d'or de l'édition publicitaire, catalogues illustrés au service des entreprises* (déc. 1987-mars 1988) dont le catalogue est toujours une référence pour les spécialistes. Signalons ici le catalogue *Japy frères* (ill. 1) de 1855, et celui du magasin de nouveautés *A la Ville de Paris* (ill. 3) qui présente la saison d'été de 1879.

Le critère de rareté dans un ensemble. Les catalogues de grands magasins sont très nombreux et Forney en possède des centaines. Mais les brochures spécialisées dans un domaine précis sont beaucoup plus rares, c'est le cas ici des deux catalogues de *La Belle Jardinière*, l'un spécialisé dans les articles pour chasseurs et l'autre dans les livrées des domestiques masculins, cochers, valets de chambre ou valets de pied (ill. 5); ou encore celui de *La Samaritaine*, spécial costumes de bains.

Le critère de rareté du produit. Nous avons ici une belle série de catalogues présentant des objets inattendus, depuis les bustes et mannequins pour étalages (ill. 6), jusqu'aux articles pour bouchers et charcutiers; en passant par le matériel dentaire, les accordéons (ill. 11), les articles en caoutchouc (ill. 12) et même les *Ateliers aérostatiques* qui présentent un éléphant publicitaire baudruche grandeur nature ! (ill. 7).

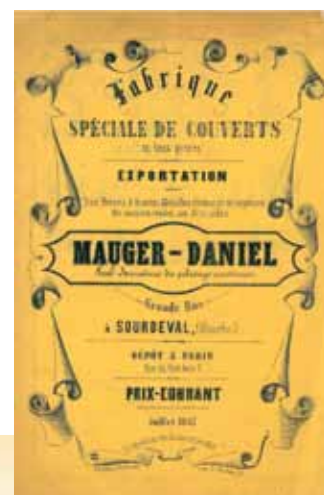
Le critère bibliophilique. Certains catalogues prestigieux peuvent atteindre un millier d'euros. Ce n'est pas le cas de la série présente, mais plusieurs sont signés d'illustrateurs (ill. 5 & 14) ou imprimés par Draeger (ill. 8).

Le critère de suivi de marque. Il est toujours intéressant d'avoir plusieurs catalogues d'une même firme. Notons que Forney avait déjà, outre ceux des grands magasins, des catalogues *Japy frères* (ill. 1) et *A la Ménagère* (ill. 4).

Le critère de prix. Tout est une question d'appréciation, mais au cours de cette séance, Isabelle Servajean nous a prouvé ses compétences et sa capacité à négocier au mieux.



1



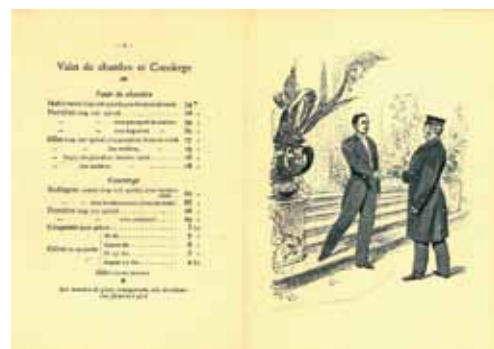
2



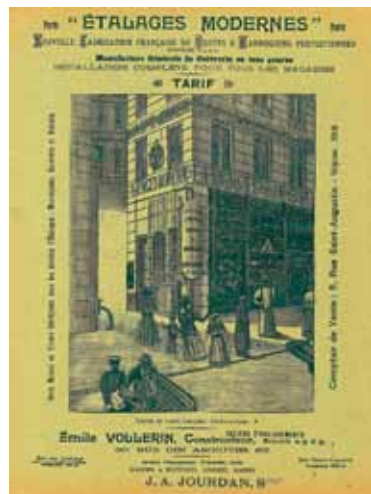
3



4



5



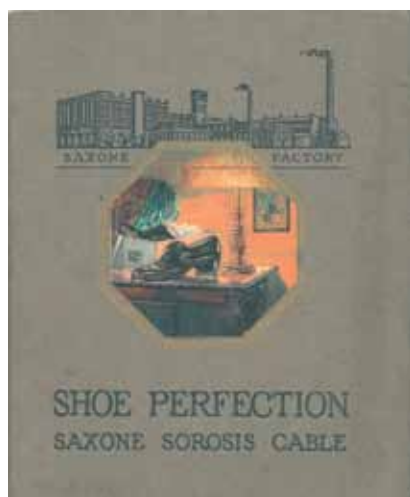
6



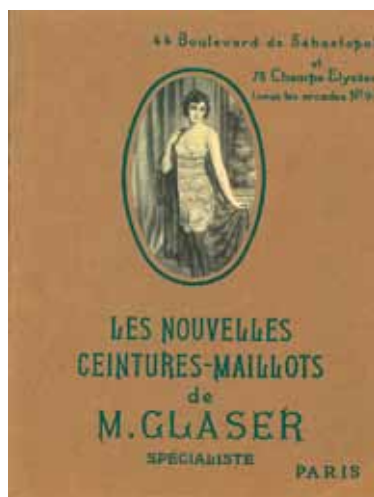
7



8



9



10



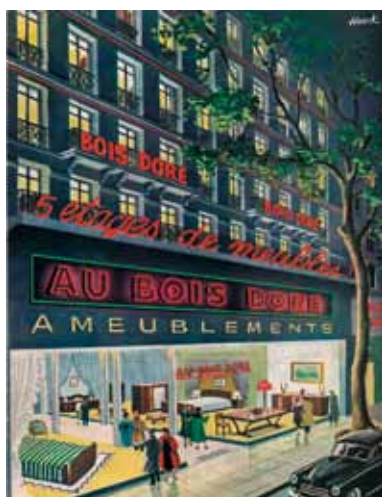
11



12



13



14

1. Japy frères à Beaucourt (Haut-Rhin) et à Paris, 198 rue du Temple. Ustensiles en fer battu, 1855. 22,5 x 14 cm et 29 x 23 cm. [CC 788].
2. Mauger-Daniel. Fabrique de couverts en tous genres, dépôt à Paris, 8 rue du Vert-Bois, juillet 1861. 34,5 x 22 cm, 8 p.
3. A la Ville de Paris, catalogue illustré, saison d'été 1879. 23,5 x 15,5 cm, 50 p.
4. A la Ménagère, 20 bd Bonne Nouvelle, Paris, Saison d'été 1889. 22 x 13,5 cm, 88 p. [CC 1185].
5. A la Belle Jardinière. Catalogue spécial de la grande livrée, 1893. 20 x 15,5 cm, 32 p. Couverture illustrée de L. Vallet. [CC 110].
6. Etalages modernes, nouvelle fabrication française de bustes et mannequins perfectionnés, 90 rue des Archives, Paris, 1897. 31,5 x 24,5 cm, 48 p.
7. H. Lachambre, grands ateliers aérostiques de Vaugirard, vers 1900. 13 x 22 cm, 16 p.
8. A la Grande Maison, Lyon, hiver 1908-1909. 27,5 x 14 cm, 30 p. Imprimerie Draeger. Couverture illustrée et dessins intérieurs dans le style de Félix Lorient.
9. Saxone factory (Chaussures américaines), 1923. 21 x 17 cm, 64 p.
10. Glaser, nouvelles ceintures maillots, 44 bd de Sébastopol, Paris, vers 1925. 27,5 x 22 cm, 38 p.
11. Etablissements Lévi, spécialité d'accordeons, Lens, vers 1930. 15,5 x 24 cm, 32 p.
12. Turover. Tous articles en caoutchouc, 1935. 25 x 17 cm, 122 p.
13. National Latex Products, Ashland, Ohio, USA, vers 1950. 29 x 23 cm, 31 p., en couleurs.
14. Au Bois Doré, ameublements, 109 bd de Sébastopol, Paris, vers 1955. 27 x 21 cm, 64 p. Couverture illustrée par Hoeck.

La S.A.B.F., mécène de la BIBLIOTHÈQUE FORNEY

par Jeannine Geyssant

Pour célébrer, à l'occasion de sa retraite, l'activité de Frédéric Casiot, directeur de Forney durant dix années, la S.A.B.F. lui a offert trois livres d'artistes, dont il s'est empressé de faire don à la bibliothèque. Il s'agit d'*Hypnose* par Patricia Erbeling et Julie Ramage, 2014, *Dérives* de Claude Louis-Combet, illustré de photographies d'Elizabeth Prouvost, 2013 et *Il y aurait encore* d'Ilona Kiss, sur un texte de Sanor Kanyadi, 2001. (Voir pages précédentes l'article de F. Casiot sur la collection de livres d'artiste de la bibliothèque)

Sur les suggestions d'Agnès Barbaro, responsable du département livres, la S.A.B.F. a continué d'enrichir le fonds de la bibliothèque d'ouvrages rares, difficiles à trouver, certains épuisés, le tout pour un montant d'environ 1100 €. Parmi ceux-ci, relevons :

■ **Il tempio del gusto. Le arti decorativi in Italia fra classicismo e barocco. Roma e il regno delle due Sicilie** par Alvar Gonzales Palacios (1984). Coffret de 2 volumes, 712 & 659 pages. Écrit par un des grands experts des arts décoratifs italiens, cet ouvrage est indispensable pour découvrir les arts appliqués des XVII^e et XVIII^e siècle à Rome et dans le royaume des Deux-Siciles.



■ **Du point de marque au point de croix. Catalogue de l'exposition à Nancy (2001).** 160 pp. ill. Pratiqués au XIX^e et au début du XX^e siècle., les travaux au point de croix et les marquoirs sont tombés dans l'oubli. A la fin des années 70, les anciens marquoirs sont collectionnés en même temps que de nouvelles créations voient le jour. C'est l'histoire de ces petits morceaux de tissu brodés et leur renouveau que nous fait revivre ce catalogue très richement illustré de belles créations en couleurs.



■ **Liotard. Catalogue, sources et correspondance** par Marcel Roethlisberger et Renée Loche (2008). Coffret de 2 volumes, 696 & 224 pages, 908 ill. Très belle monographie du plus célèbre artiste genevois du XVIII^e siècle, Jean-Etienne Liotard (Genève, 1702 - 1789) présentant le catalogue raisonné complet de ses peintures, pastels, miniatures, gravures, dessins; suivie du catalogue de l'œuvre gravé de son frère jumeau Jean-Michel Liotard (Genève, 1702 - 1796).



■ **100.000 ans de beauté** (2009). Cinq volumes, chacun correspond à cinq grandes phases de l'histoire de la beauté. Chaque volume, – sous la direction scientifique d'un spécialiste de la période, réunit 60 à 100 articles et s'organise en chapitres qui comprennent une introduction générale sur le thème, l'époque ou la civilisation abordée et des articles thématiques.



■ **The Wallace Collection Catalogue of Gold Boxes** par Charles Truman (2013). 376 pp. ill. Superbe catalogue richement illustré de la collection des 98 boîtes en or de la Wallace Collection, œuvres des meilleurs orfèvres européens entre 1730 et 1830 associés à des peintres de renom. Il permet de comprendre la place de premier plan qu'occupent ces précieuses boîtes – essentiellement des tabatières et des étuis à tablettes, dans les arts décoratifs du XVIII^e siècle. Il est écrit par l'historien d'art Ch. Truman, un des meilleurs spécialistes de ces objets dits *de vertu*, avec des contributions de conservateurs de la Wallace Collection et du Victoria and Albert Museum.



■ **Lucio Fontana. Catalogue de l'exposition au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (2014).** 303 pp. ill. Retracer les trois étapes de la carrière de cet artiste (1899-1968) : le sculpteur, le spatialiste, le maître des hautes fêtes. Fabrice Hergott, directeur du M.A.M. de Paris dit de lui : *"Aujourd'hui Fontana n'est plus regardé tel un artiste des années 1950... Au centre de l'Europe, exposant partout, Fontana aura été l'artiste le plus foisonnant... Dans son œuvre, le passé et le présent se heurtent et fusionnent avec fracas"*. La bibliothèque Forney n'a pu acquérir ce catalogue par les voies habituelles, la dotation pour les bibliothèques ayant été rapidement épuisée.



L'EXPOSITION HISTOIRE DE FRANCE PAR LA PUBLICITÉ A RENNES

Le 6 novembre dernier, nous sommes allées, Claudine Chevrel et moi-même, accompagnées d'Hélène Dhoosche, administratrice de Paris-bibliothèques, inaugurer l'exposition *L'Histoire de France racontée par la publicité* au musée de Bretagne, installé aux Champs libres au centre de Rennes.

C'est un grand centre culturel qui regroupe la médiathèque, l'espace des sciences et le musée de Bretagne. Le bâtiment construit par Christian de Portzamparc en 2006 est magnifique et fonctionnel.

Ayant justement apprécié l'intérêt de cette exposition présentée à Forney en 2013, le musée nous a sollicités pour qu'elle soit montrée en Bretagne. Il nous a donc fallu re-sortir les affiches, et autres documents, les encadrer à nouveau, puis les faire acheminer par transport spécial jusqu'à Rennes.

L'exposition, enrichie de quelques documents plus relatifs à l'histoire de la Bretagne, comme les publicités avec Anne de Bretagne ou du Guesclin, sera visible jusqu'au 26 avril 2015. Son attractivité est renouvelée par l'utilisation de jeux interactifs et projections diverses : une station de manipulation initie à la composition d'une affiche, avec titres, slogans,



et personnages à disposer correctement sur un panneau aimanté; des enregistrements sonores, à écouter individuellement, plongent le visiteur dans l'ambiance sonore caractéristique de l'époque, de la première guerre mondiale, par exemple; un jeu de questions sur les présidents de la III^e République intrigue petits et grands et toute la famille peut y participer. Les projections de

spots publicitaires mettant en scène des personnages historiques ont été enrichies de publicités étrangères démontrant que certaines idées toutes faites sur nos héros historiques ont la vie dure. La visite de l'exposition se termine par un grand quiz sur l'histoire de France, afin de permettre aux visiteurs de tester leurs connaissances !

La scénographie, aux couleurs chaudes démarquées des affiches, recrée une ambiance où il fait bon s'instruire en s'amusant. **B. Cornet**

10 Cours des Alliés, 35000 Rennes
Du mardi au dimanche, 12-19 h.
Nocturne le mardi.
Tél : 02 23 40 66 00
www.leschampslibres.fr



LES CARNETS DE JULIE

Dans le cadre de l'exposition *Histoire(s) de cuillères*, Julie Andreu a enregistré dans nos murs, en compagnie d'une historienne culinaire, une brève destinée à son émission gastronomique *Les carnets de Julie*, programmée pour le 20 décembre à 17 h. sur France 3-Ile de France. Brigitte Fontaine a profité de sa présence à Forney pour la photographier.

EXPOSITION IRENE BOISAUBERT A FORNEY PEINTURES ET LIVRES D'ARTISTES

Du 8 janvier au 7 février 2015. Du mardi au samedi de 13 à 19 heures, dans la salle de lecture de la bibliothèque. Entrée libre.

Irène Boisaubert est une artiste parisienne qui depuis le début des années quatre-vingt a créé et exposé une œuvre féconde et forte principalement dans les domaines de la gravure, de la



peinture et du livre d'artiste. Ses livres ont été acquis par de très nombreuses collections publiques, dont la bibliothèque Forney. Nous avons souhaité avec cette exposition confronter son œuvre picturale avec ses livres d'artiste conservés par la bibliothèque, et montrer la forte cohérence d'inspiration et de puissance qui émane de cette artiste dont l'émotion n'éteint pas la rigueur et la profondeur de pensée. **B. Cornet**

MAIRIE DE PARIS



EXPOSITION

INDIGO

un périple bleu

BIBLIOTHÈQUE FORNEY
HOTEL SENS - 1, RUE DU FIGUIER PARIS 4^e
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI DE 13H À 19H
DU 27 JANV. AU 18 AVRIL 2015

Plus d'infos sur
www.paris-bibliotheques.org



TOUTE L'INFO
au 3975* et
sur PARIS.FR
*hors d'us appel local à partir d'un mobile
Tous les tarifs propres à votre opérateur